

SALUT ! ÇA VA ?



Anne Procoudine-Gorsky, une âme errante franco-russe

À lire pages 15-17

« Les filles paysannes. Village de Topornya. Région Vologodskaya », photo réalisée par Sergueï Procoudine-Gorsky en 1909.



Le journal est publié avec le soutien de l'Ambassade de France en Russie et du Lions club «Bandol, Sanary, Six Fours «Les Baies du Soleil»



Association des enseignants de français de la région Amourskaya

JUIN
2017 №46



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

Chères lectrices, chers lecteurs,
Cette rencontre si attendue avec vous marque la fin de la saison des festivités en l'honneur de la francophonie. Ce numéro vous présente une mosaïque d'événements culturels franco-russes qui ont eu lieu en France et en Russie au printemps. De la chanson, de la musique, de la poésie, de la peinture, de la création et de l'humain – au nom de l'amitié entre les peuples. Des âmes-sœurs enthousiastes se regroupent en associations bénévoles et œuvrent pour la paix dans le monde entier. Ils réalisent toutes sortes de projets interculturels et partagent avec nous leurs passions.

Nous poursuivons aussi l'exploration des pages croisées franco-russes. Cette fois, nous vous invitons à découvrir des histoires qui illustrent la proximité de pensée des Russes et des Français quelles que soient l'époque ou la situation politique. Cette affinité d'âmes perdure malgré les guerres et les épreuves du temps qui, loin d'éloigner nos deux peuples ont, au contraire, renforcé leurs liens.

« La Russie a toujours eu une attitude particulière à l'égard de la France. L'amour. Malgré tout. », dit Sergueï Dybov, l'historien, expert en histoire militaire franco-russe, pour souligner l'importance pour la Russie de sauvegarder la mémoire du régiment de chasse « Normandie-Niemen ». Ce symbole immuable de l'amitié franco-russe fête ses 75 ans cette année. Et notre journal est fier d'y contribuer !

Bonne lecture !

ISSN 2500-4069

Porté au registre sous
ПМ № ФС77-63908

№ 46 Juin 2017

Rédaction :

Olga Kukharenko, Tatiana Kargina
à Blagovetchtchensk;
Irina Korneeva à Paris, Sébastien Cordrie
à Rennes, Laëtitia Giorgis à Valence,
Anne-Marie Guido à Nantes

Design : Leonid Balanev

Mise en page : Mikhail Kobzar
Imprimé à l'imprimerie de l'Université
pédagogique d'État de Blagovetchtchensk

Adresse :

104, rue Lénine, Blagovetchtchensk,
région Amourskaya, 675000

Publié le 23 juin 2017

Tirage 250 exemplaires

Fondateur :

@Université pédagogique d'État de Blagov-
echtchensk

Licence : J/P № 040326 datée du 19
décembre 1997

Maison d'édition de l'Université péda-
gogique d'État de Blagovetchtchensk
salutcava2004@gmail.com
aefra.wordpress.com/salut-ca-va/
facebook.com/salutcavablag

La langue française aux confins de l'Amour

LE FRANÇAIS À LA FRONTIÈRE SINO-RUSSE, ENTRE LES FLEUVES ZEÏA ET AMOUR, AU CŒUR DE LA VILLE DE BLAGOVECHTCHENSK, À L'UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE D'ÉTAT DE LA VILLE.



ALEXANDRE FABY
spécialiste des sys-
tèmes éducatifs
du monde slave et
d'Asie centrale
et des Balkans à CIEP
Paris (France)

La présence de la langue française est maintenue dans la Russie frontalière de la Chine notamment grâce à l'abnégation sans faille des professeurs de français de la région de l'Amour notamment à Blagovetchtchensk, ville de plus de 220 000 habitants à la frontière de l'Extrême-Orient russe et au nord de l'Empire du Milieu.

L'énigme russe, depuis le XVIème siècle, a nourri moult fantasmes, excès interprétatifs et admirations certaines de la part de découvreurs et périégètes européens et notamment français. L'étendue de ce pays-continent, empire sans fin, développe chez l'être une vision dont l'entière des sentiments pour le meilleur et pour le pire dans l'Extrême-Orient russe, étreint tout voyageur. A ces émotions, s'ajoute l'agréable nouvelle faisant que, comme dans toute région russe, l'on y apprend toujours la langue de Molière.

L'université pédagogique d'État de Blagovetchtchensk, première université russe

à avoir été créée sur la façade pacifique par le pouvoir soviétique défend donc ardemment sa vitalité qu'elle n'a jamais perdue et tout français qui passe par la région se doit d'y faire halte car le français qui y est présent est enseigné à de consistants effectifs d'étudiants.

L'expérience de l'enseignement dans pareille région a suscité à l'auteur de ces lignes ce questionnement suivant : Comment Molière pût-il entre Pouchkine et Li Bai, s'établir et perdurer sur les rives interminables et tumultueuses de l'Amour ?

Le français qui demeure, malgré sa perte notable d'influence, la seule langue capable d'organiser des séminaires, des festivals et des concours est à ce chef jalosé de l'anglais ultra dominant et du chinois ultra nombreux présent à peine à 400 mètres sur l'autre rive du majestueux fleuve de l'Amour. Indépendamment de la question stratégique de l'apprentissage des langues étrangères, la langue française jouit d'un capital de sympathie non-négligeable notamment dans la Russie extrême-orientale.

Devrait-on rappeler que la bicéphalie de l'aigle russe s'oriente tant à la fois vers l'Ouest que vers l'Est et que l'on ne saurait négliger la profonde et sincère francophilie de nombreux amis de la France aux confins de cette autre Russie ?



Conférence d'ouverture de la Semaine de la Francophonie sur l'Amour



L'université pédagogique d'État de Blagovetchtchensk

En se penchant sur les effectifs dont sont composées les cinq années du cursus de français / langue numéro 2 (anglais, chinois etc.), on notera que le niveau d'appréciation et de fluidité en expression du français est admirable pour les résidents d'une région dont l'ouverture géographique ne se fait pas naturellement sur notre langue. L'université de Blagovetchtchensk, qui propose un tronc centré sur l'enseignement pédagogique peut s'enorgueillir de compter des apprenants qui sont, chaque année, sélectionnés tant par

l'ambassade de France en Russie (programme « assistant de russe » en France) que par le Lions club international afin de suivre des stages de perfectionnement en France.

Ajoutez à cela la rencontre et le partage avec le collègue de haut niveau des professeurs de la chaire germano-romane de l'université pédagogique de Blagovetchtchensk et vous obtenez invariablement un soubresaut émotionnel et professionnel qui force l'admiration et ne laisse insensible.

L'Extrême-Orient russe mérite que l'on s'y attarde et l'écrivain-voyageur Sylvain Tesson y est par exemple passé car la région recèle des diversités en matière de faune, flore et un ensoleillement rares et enviés à l'ouest russe. Pour s'en convaincre, l'université pédagogique de la ville dispose d'un musée zoologique dont la richesse du fond est connue mondialement.

Nul doute que les écrivains français répondant à l'appel de la toundra savent dépeindre au plus proche les émotions ressenties dans ces régions grandes comme plusieurs fois la France. Nous invitons donc à poursuivre le propos en voyageant à travers les écrits du russisant Cédric Gras (Vladivostok, Neiges et moussons), Sylvain Tesson (Dans les forêts de Sibérie) ou de manière plus classique, d'Alexandre Dumas dans son Voyage en Russie, ouvrage haut en couleur et en calembours, sans omettre l'incontournable ouvrage monographique de Claude de Greve, Le Voyage en Russie, anthologie des voyageurs français au XVIIIe et XIXe siècles.



Avec les élèves des écoles de la région Amourskaya, participants du concours de français

Journal intime d'une jeune francophile



IRINA ALIMSKAYA
Étudiante de l'Université pédagogique d'Etat de Blagovechtchensk (Russie)



VALERIA KADNICHANSKAYA
Étudiante de l'Université pédagogique d'Etat de Blagovechtchensk (Russie)



YOULIA TITOVA
Étudiante de l'Université pédagogique d'Etat de Blagovechtchensk (Russie)

9 mars

*Cher journal,
J'ai décidé de commencer à partager mes sentiments intimes avec quelqu'un de particulier et c'est toi que j'ai choisi.
Depuis quelques jours, la langue française me manque énormément. Je veux dire que j'ai envie La France est si loin de moi et le monde entier est si froid, gris et si infrancophonible.
À bientôt !*



14 mars

*Salut,
Il y a quelques jours je t'ai écrit que ma vie était triste et monotone. Et voilà qu'aujourd'hui notre prof nous a dit que dans 8 jours se tiendrait la semaine de la francophonie. Tu ne peux pas imaginer ma joie ! C'est ce que j'attendais depuis longtemps.*

20 mars : le concours des affiches et le quiz sur la francophonie

21 mars : le jour de la cuisine française

24 mars : le festival de la chanson française

Et aussi, on nous a proposé de faire des photos pour le concours « Et en plus, je parle français » où il faut présenter nos talents.

Mais ce qui m'encourage le plus, c'est que nous aurons la chance de rencontrer un VRAI FRANÇAIS ! En chair et en os !

J'ai déjà plein d'idées. J'ai entendu une super belle chanson à la radio NRG, peut-être qu'on va la chanter !

Bisous...

Donc voilà le programme :



19 mars

Oh-la-la, notre groupe est très en retard, comme toujours. On est à la bourre ! Rien n'est prêt. Pfff..



20 mars

*Cher journal,
Aujourd'hui la semaine de la francophonie a commencé. Dans la salle de conférence, tous les étudiants qui apprennent le français dans notre université attendaient avec impatience la rencontre avec le VRAI FRANÇAIS : Alexandre Faby.*

Après avoir fait sa connaissance nous avons eu un quiz sur la francophonie (J'espère que je gagnerai...) Quant à notre affiche, que j'ai finie enfin, elle est géniale à la folie ! Bien que celles des autres soient aussi créatives et intéressantes.

À bientôt, j'ai une tarte aux aubergines au four... Biz



21 mars

As-tu déjà goûté plus de 15 plats français à la fois ? Moi oui ! Bien que notre groupe ait travaillé à la présentation de la cuisine française et que j'étais un peu stressée, mon appétit n'a pas disparu pour autant ! Résultat : j'étais pleine comme un œuf !

J'ai aimé la tarte aux pêches qui a été choisie comme le plat le mieux décoré, la quiche Lorraine - le plat le plus délicieux, et bien sûr notre tarte aux aubergines, bien qu'elle ait manqué de sel.

Notre hôte français, Alexandre Faby, pensait que c'était le petit déj. C'est pourquoi il ne pouvait pas comprendre la raison pour laquelle on mangeait de la ratatouille et de la quiche Lorraine au matin. Et après il a expliqué la différence entre un croque-madame et un croque-monsieur.

Il faut que j'y aille ma mère m'appelle pour manger.

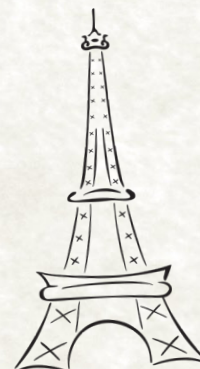
Bisous



23 mars

Je suis pressée, il faut que je parte dans 30 minutes, notre groupe va au café avec Alexandre.

Aujourd'hui c'était M. Faby qui nous a donné le cours de français. On a fait des exercices différents. Nous avons regardé les bandes annonces des films français (maintenant ma liste de films à regarder a grandi), en plus, on a discuté des problèmes écologiques, notamment le gaspillage alimentaire. La publicité sociale nous a aidé à comprendre cette notion et maintenant je sais que les produits moches sont aussi bons que les produits beaux.



24 mars

C'était le jour le plus joyeux et le plus triste de toute la semaine.

Le festival de la chanson française a réuni les étudiants de l'Université Pédagogique de l'Université d'Etat et même de la Grande École Militaire d'Extrême Orient. Chaque chanteur a déclaré son amour à la langue française, en choisissant soigneusement ses chansons.

Notre groupe a choisi « On écrit sur les murs » (je l'adore) !!! Et c'est déjà

une tradition que notre groupe passe en premier dans le programme du concert. Qu'est-ce qu'on était stressé avant de monter sur scène...mais il fallait prendre son courage à deux mains pour montrer à la classe ! Peut-être étions-nous nerveux ? Il faut dire que nous nous distinguions avec nos costumes aux couleurs du drapeau français. C'est seulement après notre performance que nous avons pu nous relaxer et prendre du plaisir au concert.

Pour la clôture du festival, on a été appelé sur la scène pour la remise des prix. Natalya Leonidovna, la prof de français de notre faculté et l'organisatrice permanente du festival, a remis des prix à chaque participant. Et en plus on a fait le bilan de la semaine de la francophonie, et j'ai obtenu la première place dans le quiz sur la francophonie ! Et l'affiche de notre groupe a partagé la 1ère place avec celle de la 5ème année. Quelle fierté !

La semaine de la francophonie est terminée, ce n'était qu'une semaine... mais pour moi c'était sept jours d'inspiration, d'expérience linguistique et de bons moments que je vais garder longtemps en mémoire. Ils vont m'encourager pour continuer mes études et me perfectionner en français !

Voilà cher journal ce que je voulais partager avec toi !

Bisous



La Francophonie sur l'Amour 2017

CHAQUE ANNÉE AU PRINTEMPS LES FRANCOPHONES DE LA RÉGION AMOURSKAYA SE RÉUNISSENT AUTOUR DES PROJETS CULTURELS DIVERS DANS LE CADRE DE LA FRANCOPHONIE SUR L'AMOUR.

CHANTER EN FRANÇAIS

La salle de fête de l'Université pédagogique de Blagovechtchensk se remplit des chansons en français tous les printemps. Au mois de mars se tient le traditionnel festival pour les étudiants des établissements supérieurs de la ville. Cette année c'était sa neuvième édition qui a réuni les jeunes passionnés de la musique française. Ils ont interprété les chansons de Black M, Grégoire, Mylène Farmer, La compagnie créole, Indila, Dalida, Mireille Mathieu, In-Grid et d'autres maîtres de la scène francophone. Seuls ou accompagnés des danseurs, les artistes ont réjoui les spectateurs et les fans du festival qui l'attendent déjà avec impatience car cette fête musicale est devenue une belle tradition de notre université.

Et au mois d'avril, notre scène a accueilli pour la 10e fois les élèves de la région Amourskaya. Parmi les participants du concours de la chanson française il y a eu quatre écoles



de Blagovechtchensk, l'école de la ville de Tsiolkovsky et l'école de Marevy. Les goûts musicaux des enfants sont très divers : ils adorent chanter des classiques comme Edith Piaf ou Lisa Angell aussi bien que de la musique de jeunesse comme Indila ou Zaz. Une seule chose les rassemble : ils se passionnent toutes et tous pour la langue et la culture françaises !

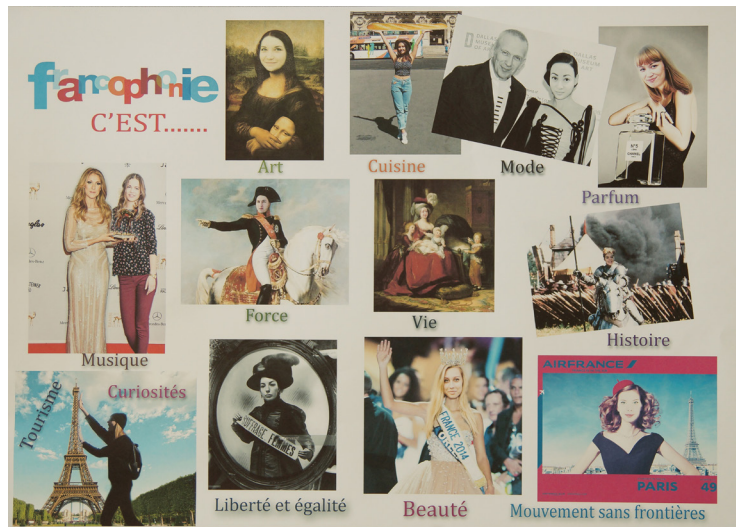
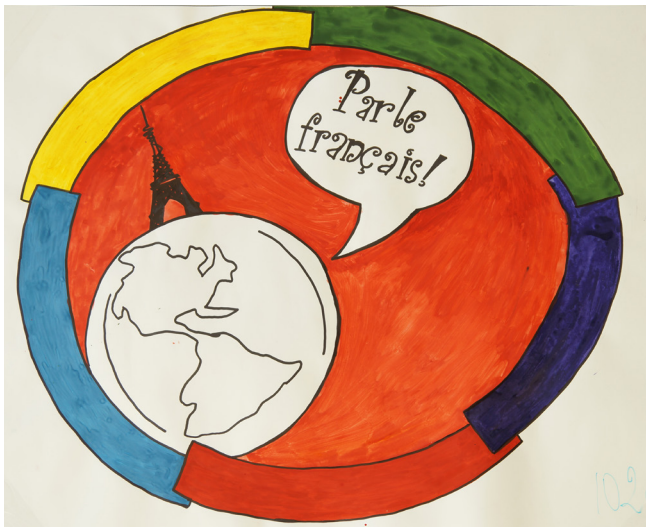
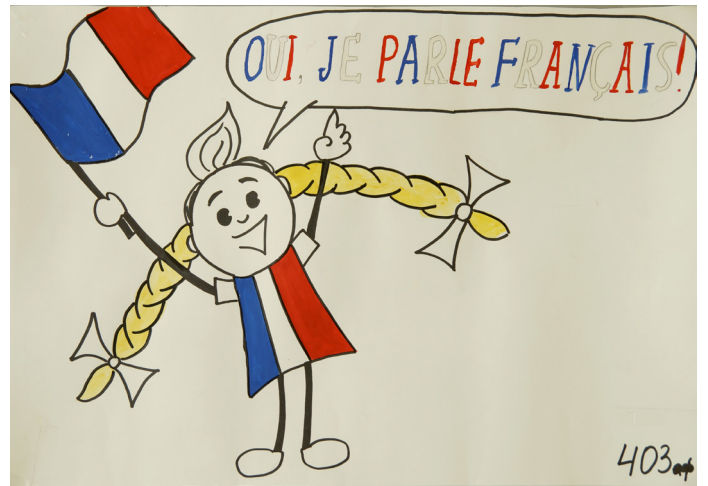
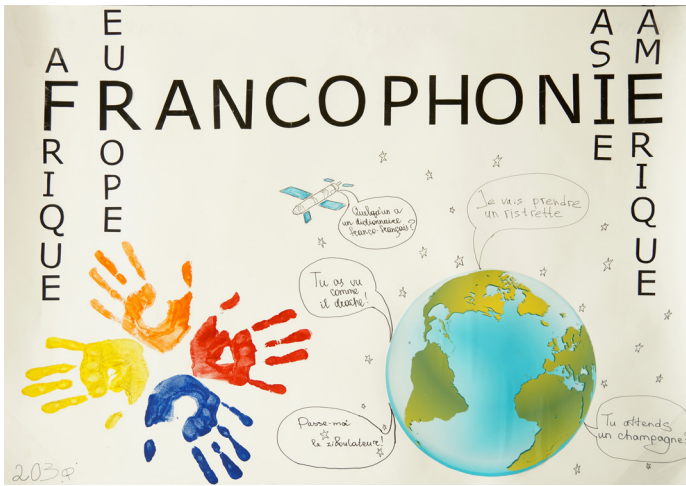


AFFICHES EN HONNEUR DE LA FRANCOPHONIE

Une des activités de la semaine de la Francophonie sur l'Amour de cette année était la création d'affiches. Tous les groupes se sont inspirés à la création des images représentant leurs visions de cette notion à nombreuses interprétations et définitions. Ils ne se sont pas limités en inventivité et création.



p. 7 ->



VISITE D'UN PROFESSEUR DE FRANCE

La Semaine de la francophonie sur les rives de l'Amour fut bien intense et riche en manifestations culturelles. Alexandre Faby, le spécialiste des systèmes éducatifs du monde slave et d'Asie centrale et des Balkans au Centre international d'études pédagogiques est venu spécialement à Blagovestchensk pour fêter avec nous la francophonie.

Alexandre a non seulement travaillé avec les étudiants et les lycéens, il a aussi encadré toutes les manifestations francophones de la semaine. Il l'a ouverte le premier jour, le 20 mars, par une conférence en présence de tous les étudiants en français de l'université. Un quiz « Connaissez-vous la francophonie ? » a suivi et a permis aux participants de concourir sur leur connaissance des pays francophones dans toute leur diversité.

Les cours d'Alexandre étaient intéressants et dynamiques, remplis d'échanges conviviaux. Surnommé dès le premier jour « l'ambassadeur de France à Blagovestchensk » il a

bien réussi sa mission. Il a fait découvrir les multiples facettes de la France à nos étudiants. Et ceci dans une ambiance conviviale et décontractée. « J'ai apprécié l'esprit ouvert d'Alexandre, on voyait qu'il prenait du plaisir en travaillant avec nous. Son sourire et son affabilité nous soutenaient dans nos efforts de bien parler français devant lui. » - raconte Iulia, l'élève du lycée près de l'université pédagogique. « Alexandre a réussi à nous motiver et à nous intéresser dès les premiers instants du cours. Grâce à lui j'ai découvert beaucoup de films français passionnants », - exprime avec enthousiasme Olga, l'étudiante de 4e année. Et sa copine du groupe, Iuliia, est d'accord : « Ses cours étaient basés sur un maté-

riel original et très personnel. Merci à Alexandre, car après les cours avec lui, nous sommes devenus encore plus motivés et amoureux de la langue française. » Natalia et Ksenia rajoutent que les méthodes de l'enseignement d'Alexandre les avaient impressionnées et elles avaient pu compléter leur « boîte à idées didactiques ».

Revenez nous apprendre d'autres astuces en français, Alexandre !

p. 8 ->





LE PRINTEMPS DES MOTS

Cette année les étudiants de la première année de l'Université pédagogique de Blagovechtchensk ont participé à la manifestation « Printemps des mots » organisée par la commune de Fontenay le 26 mars dernier. Ce village français jumelé avec le village Marévyi de la région Amourskaya fait toujours un grand effort pour montrer que les petites communes peuvent être aussi dynamiques au niveau international comme les grandes villes et institutions. Ces échanges interculturels de toutes sortes réjouissent et encouragent toujours les habitants des deux villages.

Cette fois-ci les jeunes étudiants de notre université ont été aussi invités à participer au programme de la journée poétique. Cela a été possible grâce à internet, évidemment. Nos débutants en français, les étudiants de la première année, ont récité des poèmes en langue de Molière et ont envoyé la vidéo de leurs présentations en France.

Le maire de Fontenay, Mme Krista Finstad-Million a réuni dans la salle des fêtes du village une belle compagnie internationale : les poèmes en français, en russe, en chinois et en allemand ont séduit les spectateurs. Et l'association franco-russe « Teremok » de Villers-lès-Nancy a offert aux invités l'occasion d'apprendre à écrire leurs prénoms en russe, d'essayer un kokochnik et de faire une coiffure traditionnelle russe. Nous sommes ravis d'avoir pu participer à cette fête poétique à travers des milliers de kilomètres !



p. 9 ->

TRADITION DE THÉÂTRE EN FRANÇAIS

Tous les printemps, depuis déjà des années, une soirée théâtrale en français se tient à la faculté des langues étrangères de l'Université pédagogique de Blagovechtchensk. Aux années soviétiques elles étaient consacrées à l'anniversaire de la Commune de Paris. Plus tard, l'occasion de se réunir sur la scène et jouer en français a changé. Les étudiants de la 5e année mettent en scène des pièces pour marquer la fin de leurs études supérieures. Cette année, on a pris la décision de continuer la tradition en la changeant un peu : tous les étudiants francophones de la faculté sont invités à jouer sur scène.

Une fête magnifique a eu lieu ! Les étudiants ont présenté de petites mises-en-scènes des auteurs contemporains, des sketches, des anecdotes.



Ils jouaient, plaisantaient, blaguaient, oubliaient leurs paroles, s'en rappelaient, soufflaient l'un l'autre, rigolaient, s'amusaient, s'évanouissaient et mourraient d'amour. Et tout ça – en français !

Faire du théâtre en français c'est une occasion unique de passer des moments inoubliables en compagnie de ses copains de groupe, d'abord en répétant des pièces et en perfectionnant chaque mot et chaque geste, puis en jouant sur scène et offrant de la joie des émotions vives aux spectateurs.

C'est pourquoi cette tradition théâtrale vivra encore longtemps !



« ET EN PLUS, JE PARLE FRANÇAIS ! »

Beaucoup de francophones de Blagovetchtchensk se sont associés au concours photo « Et en plus, je parle français ! » organisé par l'Institut français à l'occasion de la semaine de la Francophonie 2017. Il fallait prendre une photo représentant son talent ou sa passion en tenant une affiche du concours dans les mains.

Pendant deux mois plus de 3 000 francophones de quatre coins de la planète ont publié leurs photos sur le site du concours. L'élève du gymnase 1 de Blagovetchtchensk, Yulia Lugovtsova, âgée de 11 ans, est la seule participante de Russie dont la photo a été remarquée par le jury du concours. Elle a reçu le prix « Coup de cœur du jury ». Nous sommes fiers de cette réussite exceptionnelle de cette petite passionnée de la langue française de Blagovetchtchensk ! Son autre passion est la danse de salon et elle en fait avec beaucoup de talent.



p. 10 ->



UNE DÉGUSTATION AU TOP !

Nos étudiants ont des talents multiformes. Ils sont connaisseurs de la gastronomie française et ils n'hésitent pas à mettre en pratique la théorie étudiée en cours de français. L'exposition et la dégustation de plats français est une excellente occasion ! Une ratatouille, une tarte aux pêches, une tarte bretonne, des gâteaux « Baisers », des croque-madame, un gâteau aux aubergines, un clafoutis aux baies, une quiche lorraine... c'était un vrai régal !

Et cette fois-ci, nous avons annoncé une dégustation fermée au large public. L'accès aux simples mangeurs qui n'ont rien préparé était interdit car les étudiants sont bien malins et ont toujours faim. Ils arrivent et « rafflent » tout sur les tables. Sinon, tous les cordons bleus de la faculté sont généreusement bienvenus la prochaine fois !



UNE SOIRÉE POÉTIQUE EN FRANÇAIS

Le concours de déclamation de poèmes en français est organisé tous les ans au mois de mai à la faculté des langues étrangères de l'Université pédagogique de Blagovestchensk.

Traditionnellement, ce sont les étudiants de la première année qui sont in-

vités à y participer. Pour eux, c'est une bonne occasion de faire le bilan de leur apprentissage de la phonétique française. Cette fois-ci, la fête poétique a été consacrée à l'œuvre de Jacques Prévert.

Les participants ont récité « Le cancre », « Chanson de la Seine », « Déjeuner du matin », « Pour toi, mon amour », « Le tendre et dangereux visage de l'amour

», « Le Bonhomme de neige » et d'autres poèmes. Ces déclamations sur l'amour et sur l'amitié accompagnées par de la belle musique et des projections ont créé l'ambiance magique d'une soirée réussie qui a été couronnée par la chanson d'Yves Montant « Les Enfants qui s'aiment » interprétée par Anton Nadtoka.





JOYEUX ANNIVERSAIRE, ALEXANDRE SERGUEÏEVITCH !

Il y a une belle tradition à Blagovechtchensk : célébrer l'anniversaire du grand poète russe Alexandre Pouchkine par une fête de rue. Le 6 juin, les amateurs de l'œuvre d'Alexandre Pouchkine se réunissent devant la bibliothèque régionale et récitent ses poèmes en langues étrangères. Les élèves et les étudiants russes le font en français, allemand, anglais, chinois. Et les étudiants étrangers de l'école militaire supérieure d'Extrême-Orient s'appliquent à le faire en russe ou dans leurs langues maternelles : portugais, arabe, français, et d'autres. Et évidemment, nombreux sont nos voisins chinois qui déclament les chefs-d'œuvre de Pouchkine en chinois et en russe.

Les étudiants de la faculté des langues étrangères de l'Université pédagogique participent à ce magnifique événement pour la deuxième fois. Ils ont présenté des traductions aussi bien que les poèmes écrits par le poète lui-même en français. A son époque le français était une langue très appréciée par la noblesse russe. On dit même que certains parlaient mieux la langue de Molière que le russe. Et il faut avouer que les rimes françaises authentiques pouchkiniennes sont beaucoup plus envoutantes que les traductions de ses poèmes russes. Même les plus réussies !

L'ambiance de la fête était magique ! Certains déclamateurs faisaient entendre leur passion pour Pouchkine au micro jusqu'aux quartiers voisinant la bibliothèque. Ceci enchantait les passants et ils s'arrêtaient pour se joindre aux applaudissements des spectateurs de la fête poétique ! Joyeux anniversaire, cher Alexandre Sergueïevitch !



« Blagovechtchensk – Saint- Quentin : dialogue des cultures »



Un nouveau projet d'échange entre les lycéens russes et français a été réalisé à Blagovechtchensk (région Amourskaya) et Saint-Quentin (Hauts-de-France). L'idée est simple : faire connaissance et partager ses passions tout en surmontant les frontières et les distances grâce à internet. Cet échange a été effectué en deux langues : le russe pour les lycéens français et le français pour les lycéens russes. L'objectif principal donc était de développer la compétence communicative en langue étrangère et mieux connaître une autre culture. Deux étudiantes de l'Université pédagogique de Blagovechtchensk ont géré le projet : Valeria Mirochnitchenko qui a travaillé pendant cette année scolaire comme assistante de russe au lycée Pierre de la Ramée et Elena Rudakova qui réalisait ses recherches dans le cadre du mémoire en didactique de français et a réuni les jeunes francophones du lycée près de BGPU.

Du mois de janvier jusqu'à mai les lycéens échangeaient des vidéos repré-

sentant leurs monologues dans la langue qu'ils apprennent sur une thématique précise. D'abord, ils se sont présentés, ensuite ils ont raconté ce qu'ils aiment et ce qu'ils n'aiment pas trop, et finalement, ils ont parlé de leurs coins préférés de leur ville. Ces vidéos aussi bien que de nombreuses photos ont été publiées sur la page du projet sur site de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya.

Les répétitions et les préparations ont offert beaucoup de moments de joie et de plaisir pour tous. L'enregistrement des vidéos fut une épreuve à la fois difficile et amusante : il fallait se concentrer et ne pas oublier les paroles tout en souriant à ses amis de correspondance via la caméra vidéo. Et quelle joie de regarder les vidéos reçues en réponse ! C'était des moments forts et pleins d'émotions. On a aussi échangé des cartes postales représentant les curiosités des villes natales.

Réalisé non sans difficultés ce projet a offert une multitude d'impressions inoubliables aux élèves de Blagovechtchensk. Ils ont pu surmonter leurs peurs et leurs doutes, se perfectionner en expres-

sion orale en français qu'ils étudient depuis à peine 4 mois. Leurs efforts ont été récompensés par nouvelles compétences linguistiques et interculturelles. Plus assurés et confiants en leurs capacités ils se sont inspirés avec enthousiasme d'aller plus loin dans l'apprentissage du français. Et c'est justement en vive communication avec le professeur français Alexandre Faby qu'ils ont pu constater leurs nouvelles compétences à s'exprimer sur des sujets simples, poser des questions, comprendre la parole française et être compris par un « vrai » Français.

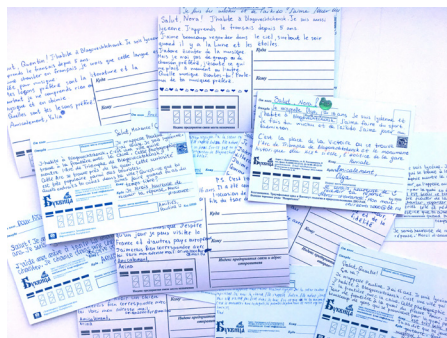
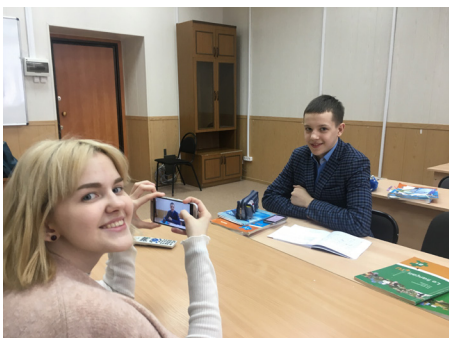
L'enquête réalisée à la fin du projet en témoigne :

« Des projets pareils permettent de faire connaissance avec les jeunes de notre âge, découvrir leur quotidien, leurs goûts et préférences. J'ai appris avec surprise que les lycéens français étudiaient le russe. Cela m'a fait vraiment plaisir ! Et en plus j'ai constaté que malgré tout il n'y avait pas de différences entre nous, les jeunes Russes et Français ».

« Moi, j'ai découvert une nouvelle ville française – Saint-Quentin. J'ai apprécié que les élèves français s'intéressent à notre culture et notre langue. Cette communication a été très utile et intéressante, j'ai découvert plein de choses communes dans la vie des jeunes russes et français ».

« C'est la première fois que je participe à un projet pareil. C'était passionnant d'enregistrer les vidéos et de regarder les réponses de nos copains français. Nous sommes tous différents mais nous avons les mêmes passions et intérêts. J'aimerais bien que nous nous voyions par Skype et que notre communication continue. J'ai même déjà échangé des messages par Instagram avec Juliette ! »

Préparé par Olga Kukharenko



Milena Milanovic : « Je suis inspirée par la motivation, l'énergie et les émotions de mes élèves ! »

AUJOURD'HUI « SALUT ! ÇA VA ? » VOUS PRÉSENTE LE PORTRAIT PÉDAGOGIQUE DE MILENA MILANOVIC, PROFESSEURE DE FRANÇAIS DE SERBIE.



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
Université
pédagogique d'État
de Blagovetchensk
(Russie)

Elle enseigne le français depuis plus de 25 ans à l'Institut français de Serbie et dans une école de langues privée.

Milena est enseignante de FLE et de FOS, enseignante de didactique (spécialiste en français précocité), formatrice des formateurs, tutrice PRO FLE, formatrice labélisée de TV5MONDE, examinatrice-correctrice DELF, interprète-traductrice assermentée, auteure de plusieurs articles publiés dans les revues scientifiques et professionnelles en Serbie et à l'étranger et coauteure d'un manuel de français destiné aux enfants. Elle est vice-présidente de l'Association des professeurs de français de Serbie.

Quand et pourquoi est-ce que vous avez décidé de devenir professeur ?

Quand j'étais à l'école primaire, les enfants commençaient à apprendre une langue étrangère en Serbie à l'âge de 11 ans. Dans mon école, c'était le français. Et je me souviens de mon premier cours de français et ma professeure Madame Kostic. Elle est entrée dans la salle de classe en chantant une chanson française et un nouveau monde s'est ouvert pour moi. Elle jouait avec nous, elle nous apportait du chocolat, du sucre et des fruits pour pratiquer le vocabulaire relatif aux aliments, elle nous faisait bouger, chanter, sauter... Beaucoup de temps plus tard, lors de ma formation en didactique, j'ai compris que ma professeure avait utilisé une approche multisensorielle, sans en être consciente... A la fin de l'école primaire, j'ai choisi mon futur métier : je serai professeure de français et je jouerai avec mes élèves comme Mme Kostic.



Quelles formations avez-vous suivies ?

J'ai terminé la Faculté de philologie de l'Université de Belgrade, d'abord les études du premier cycle durant 4 ans et puis le master en didactique à la même faculté. Mais la fin des études n'était pas la fin de mon perfectionnement. J'ai suivi plusieurs stages en France comme boursière du gouvernement français. Je pense que le professeur doit se perfectionner sans cesse. Mon fils me taquinait

quand il était petit : quel drôle de métier - tu as choisi d'aller à l'école et d'apprendre toute ta vie ?

Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

La diversité de mon travail et de mon public. J'enseigne à tous les niveaux et à tous les âges. Par exemple, je commence les cours par un niveau débutant, après s'enchaîne un cours de conversation C1 et je termine par un cours particulier avec un élève qui se prépare pour le DELF B1. Je dois m'adapter, ce sont des approches complètement différentes, il n'y a pas de répétitions. Je rencontre des gens différents, aux intérêts différents, objectifs différents, à la culture, l'éducation et la motivation différentes. Il faut s'adapter aussi à leur humeur, comprendre leur comportement, leurs besoins, suivre leurs pensées et essayer de deviner le mot qui lui manque, le glisser à un moment précis pour faciliter l'expression, les aider sans être agressive. C'est un métier complexe, nous sommes enseignants, animateurs, médiateurs, psychologues, membres de famille, amis... Je plaisante avec mes élèves qui viennent chez moi depuis des années que je suis leur tante, celle qui emmène





au cinéma et achète de la glace avant le dîner.

Et qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

Les enfants demandent beaucoup d'attention et une préparation sérieuse pour les cours. Chaque séance doit être bien conçue et organisée, sans improvisation. Il faut changer d'activités, de modalités de travail, d'outils. Et il faut être en forme pour les suivre. Et ne jamais oublier que nous aussi nous étions autrefois des enfants.

Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

J'espère qu'ils peuvent sentir que j'adore mon travail et que je le fais avec un grand enthousiasme. J'essaie de préparer les activités ludiques et créatives, tout ce qu'on fait doit être amusant pour moi. Si je m'amuse, mes élèves s'amusent aussi. C'est ce que j'essaie de transmettre à mes jeunes collègues lors des formations continues que j'anime dans le cadre du projet de formation continue des professeurs de Serbie organisée par notre Association – si l'activité que vous abordez avec vos élèves est ennuyeuse pour vous, imaginez combien vos élèves s'ennuient !

Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?

Ce sont mes élèves et leur progrès. Quand ils réussissent à s'exprimer en français. Et leurs commentaires, regards, messages. Il y a quelques jours, on a re-

commencé nos cours après une semaine de pause. Et j'ai bavardé un peu avec mes élèves de ce qu'ils avaient fait entre deux sessions. « J'attendais notre cours » répondit une élève. Voilà ce qui m'inspire. Leur motivation, leur énergie, leurs émotions. Mes élèves m'inspirent le plus.

Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?

Je dois admettre que j'ai de la chance de travailler dans des établissements où c'est un plaisir de travailler. J'ai de l'équipement moderne, des conditions de travail agréables, un public intéressé. Pour moi ce n'est pas difficile.

Par contre, les conditions de travail de mes collègues en Serbie ne sont pas très favorables. Le nombre d'élèves diminue car l'allemand devient de plus en plus attirant. Les salaires sont bas, ils doivent enseigner avec les moyens du bord. Ils doivent trouver la motivation. Je les rencontre souvent et je connais bien leur situation et leurs problèmes. Etre professeur de français dans les établissements publics en Serbie n'est pas facile aujourd'hui.

Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?

Je ne me souviens pas. Je pense que non. Il y a des moments difficiles dans mon pays en général. La situation économique n'est pas stable, la situation politique non plus. Mais, cela ne se reflète pas trop sur mon travail.

Quand j'étais plus jeune j'ai eu plusieurs possibilités de quitter la Serbie et de vivre et travailler à l'étranger.

Je me souviens, il y a 18 ans, c'était une situation très difficile pour nous tous, le bombardement de mon pays de la part de l'OTAN, beaucoup de peur, de destruction et de mort. Et moi, j'ai été enceinte. Même dans cette période-là, j'ai choisi de rester ici, de créer une famille et de continuer mon travail.

Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?

Oui, je suis très heureuse ! Le soir, quand je rentre chez moi, je rentre toujours vers 22h, car à l'Institut français les cours terminent tard le soir, je suis contente d'avoir passé encore une belle journée avec mes élèves. De temps en temps, après un cours particulièrement réussi je me dis – bravo, tu as bien choisi ton métier !

Un événement que vous n'oubliez jamais ?

Presque chaque soir quand je rentre chez moi, je raconte des anecdotes de la journée à ma famille. Il y a toujours quelque chose. Ce sont en général de petits gestes, des réactions, je ne pourrai pas me souvenir maintenant d'un événement. Pour mon anniversaire j'ai reçu un mug de mon groupe Conversation C1, avec une inscription personnalisée, parce qu'ils savent que j'adore le café et ils connaissent mes habitudes. L'autre groupe est venu en retard avec un gâteau en chantant « Joyeux anniversaire ! ». Ce sont de petits moments que j'apprécie beaucoup.

Un élève qui vous a marqué le plus ?

Je ne peux pas nommer un élève particulier. Quand vous enseignez plus de 25 ans, vous avez beaucoup d'élèves qui vous marquent. Pour moi c'est génial qu'il y en ait qui se rencontrent pour la première fois dans la salle de classe et qui deviennent amis, qui sortent ensemble et restent en contact après la fin des cours. J'ai un groupe qui a suivi les cours à l'Institut depuis le niveau débutant jusqu'au niveau B2 (presque trois ans), ils sont devenus amis et ils ont créé une page Facebook Amateurs de la langue française et de la bonne bière. Ils ne suivent plus les cours, mais quand ils se réunissent ils m'invitent à prendre un verre avec eux.

J'en ai plusieurs qui sont devenus mes collègues. Ils sont venus aux cours à l'âge de 7 ans et maintenant - on travaille ensemble. C'est impressionnant ! On a parcouru ensemble toute leur vie scolaire et universitaire.

Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?

Je me perfectionne. Je lis beaucoup. Je parle avec mes collègues, on échange nos approches, nos méthodes, nos expériences. J'écoute, j'observe, j'assimile tout ce que je vois, j'enrichis ma pratique. Et à la fin de chaque session, j'achète du chocolat pour tous. Cela aide aussi.

Votre plus grand rêve de professeur ?

Tout ce que je veux c'est aimer ce métier jusqu'à la retraite. Et inspirer encore quelqu'un de choisir ce métier. De me mentionner dans une interview à la question qui vous a inspiré à devenir professeur, à apprendre le français, à écrire ce livre en français. Voilà tout !

Merci beaucoup !

→ olga.kukharenko@gmail.com

Anne Procoudine-Gorsky, une âme errante franco-russe

ANNE PROCOUDINE-GORSKY EST L'ARRIÈRE-PETITE FILLE DE SERGEI PROCOUDINE-GORSKY (1863-1944), LE FAMEUX PHOTOGRAPHE, CHIMISTE (L'ÉLÈVE DE MENDELEÏEV) ET INVENTEUR RUSSE.



IRINA ALIMSKAYA
Étudiante de l'Université pédagogique d'Etat de Blagovetchtchensk (Russie)

Il est le pionnier de la photographie de couleur. Il a été missionné par Nikolaï II, l'Empereur de Russie, afin d'immortaliser et de faire des clichés uniques, en couleurs, des paysages russes, au tout début du XXe siècle. Il est l'auteur des premiers portraits en couleur de Leon Tolstoï, et Féodor Chaliapine. Contraint de quitter la Russie suite à la révolution et à la guerre civile, il n'a pu y revenir et s'est installé en France.

Nous avons demandé à Anne Procoudine-Gorsky de nous raconter l'histoire de son célèbre aïeul russe et celle de sa famille franco-russe.

Anne, votre arrière-grand-père Sergueï était un photographe russe très connu à son époque, c'était un grand pionnier en photographie. Vous, en tant qu'arrière-petite-fille, est-ce que vous connaissez bien sa personnalité ?

Je connais peu de détails sur sa vie et son histoire. Tout ce que je sais, c'est mon père qui me l'a transmis, ainsi que d'autres membres de la famille, mais aussi des amis russes, passionnés par son travail, que j'ai rencontrés l'été dernier. Je sais qu'il était ce pionnier de la photographie couleur, qu'il était dévoué à sa mission. Il souhaitait devenir violoniste soliste, mais qu'un accident de laboratoire lui a abîmé une main, ruinant ses espoirs. Je sais qu'il peignait aussi. Enfin ce que tout le monde sait sur lui, je n'ai pas d'anecdote particulière à son sujet.

Par contre, quand je regarde ses photos, je suis connectée avec ses images. Elles me parlent. J'y suis sensible. J'aime ses compositions, ses couleurs, ses prises de vue. L'idée qu'il a traversé le pays en train, en bateau, à cheval... ça me fait rêver. Je m'imagine parfois lui parler,



Anne Procoudine-Gorsky



Sergueï Procoudine-Gorsky

échanger ensemble sur tel ou tel cliché. J'aime beaucoup travailler, en peinture, le format carré, et je me sens proche de lui, en regardant ses propres images.

Pour quelles raisons votre arrière-grand-père et ses enfants ont-ils dû quitter la Russie et rester vivre en France ?

Ils ont quitté la Russie avec une autorisation pour des congés. Ils ont fermé la porte de leur appartement, avec une ou deux valises, sans savoir s'ils pourraient y revenir. Je pense qu'ils espéraient retourner dans leur pays, puis quand ils

ont vu que les choses ne s'arrangeaient pas, et que la situation politique devenait de plus en plus difficile, ils se sont fait une raison et ils ont tourné la page.

Ma grand-mère Lydia, la femme de Michel, est revenue à Saint-Pétersbourg, avec ses enfants, mon père Serge et ma tante Anna, en 1975. Mon père avait écrit au Ministre des Affaires Étrangères de l'époque, Mr Poniatovski, afin d'obtenir une autorisation spéciale pour qu'elle puisse revoir la Russie. Elle y tenait beaucoup. Étant réfugiée en France, elle n'avait pas le droit d'y retourner de sa propre initiative. J'ai des photos de ce voyage.

Comment avez-vous découvert vos racines russes ?

J'ai toujours entendu dire que mon père était fils d'émigrés russes. Mes parents étaient séparés depuis ma petite enfance, et je vivais avec ma mère. Je voyais peu mon père, il travaillait beaucoup. Je le voyais surtout pendant les vacances. Pourtant chaque année nous fêtions tous ensemble la Pâques orthodoxe. Nous allions à l'église de Sainte-Geneviève des Bois en famille, puis nous rentrions à la maison où nous mangions pirochkis, salades russes, saumon, cornichons, bitkis, passra et koulitchis, le tout arrosé de vodka. Cette fête de Pâques a été un repère pour moi, d'année en année. J'ai grandi avec le manque de la Russie, car mon père n'en parlait jamais. Il ne voulait pas m'apprendre le russe. J'ai conservé le souvenir de ma grand-mère Lydia, sa mère. Une très belle femme douce, très âgée, que j'adorais. Elle parlait français avec un fort accent. C'est elle qui m'a appris mes premiers mots de russe, et même une prière, que j'ai oubliée depuis. Je lui ai promis d'apprendre la langue. Elle est morte alors que j'avais 11 ans, j'étais en vacances. Je n'ai pas pu aller à ses obsèques.

Tout ce qui avait attiré à la Russie était plongé dans une certaine confusion et un non-dit. Une souffrance profonde a remplacé cette transmission non faite, au sein de moi. Pendant des années je ne me suis pas sentie concernée par ces racines. Je pensais que j'étais très française et que mes racines russes n'étaient



« Trois générations. A.P. Kalganov avec le fils et la petite-fille » photo réalisée par S. Procoudine-Gorsky en 1909



« Une jeune fille avec des fraises », photo réalisée par S. Procoudine-Gorsky en 1909 dans le village de Topornya, région Vologodskaya



S. Procoudine-Gorsky en famille (archives de Anne Procoudine-Gorsky)

pas très importantes. Mais quand j'entendais du folklore, de la musique, ou que j'entendais quelqu'un parler russe, une forte émotion m'envahissait, et je pleurais. Je sentais un chagrin profond. Seul un châle, que je ne quittais jamais,

C'est avec l'aide d'une amie russe, Irina, qui vit près de chez moi, que j'ai commencé à me plonger dans cette démarche très personnelle. L'été suivant, je suis partie à Saint-Pétersbourg, pour la première fois. J'y suis restée une se-

maine. Ce fut un grand choc. J'y ai laissé mon chagrin et je suis revenue en France, beaucoup plus sereine. C'est comme si, là-bas, j'avais retrouvé une pièce manquante de mon puzzle intérieur.

Dans les années 80, mon père m'a offert le livre de la Bibliothèque du Congrès, où le travail photographique de Sergueï était valorisé. C'était la première fois que je voyais ces photos. C'était magnifique. Mon père m'a dit que tous ces paysages, églises ou bâtiments, avaient été détruits et que plus rien, ni personne de la famille ne restait. Ces photos symbolisaient le passé et le pays perdu. A la chute du mur de Berlin en 89, j'étais sidérée. Ce mur représentait la frontière entre la Russie et moi, et voilà qu'il disparaissait. Plus aucune frontière ne m'empêchait d'aller en Russie, si je le souhaitais... Mais je n'étais pas prête du tout. En 2012, j'ai eu l'occasion de faire une œuvre sur ce mur.

Comme un jaillissement, le manque de connaissances sur mes racines m'a submergée. Il m'a semblé alors urgent et vital de m'y intéresser.

C'est avec l'aide d'une amie russe, Irina, qui vit près de chez moi, que j'ai commencé à me plonger dans cette démarche très personnelle. L'été suivant, je suis partie à Saint-Pétersbourg, pour la première fois. J'y suis restée une se-

maine. Ce fut un grand choc. J'y ai laissé mon chagrin et je suis revenue en France, beaucoup plus sereine. C'est comme si, là-bas, j'avais retrouvé une pièce manquante de mon puzzle intérieur.

Et après avez-vous entrepris les recherches des traces russes de votre arrière-grand-père ?

Après ce premier voyage en 2013, j'ai très vite ressenti le besoin d'y retourner, plus longtemps. Je souhaitais surtout y travailler, en tant qu'artiste. Les photos de Sergueï étaient le témoin de ce passé. J'ai entrepris alors d'aller sur ces traces, et de dessiner et peindre sur place. Je me suis laissé inspirer en regardant les clichés sur le site internet de la Bibliothèque du Congrès, pour choisir les lieux que je souhaitais retrouver.

Beaucoup avaient écrit sur Sergueï. Une exposition de ses photos au Musée Zadkine m'avait permis de rencontrer des gens passionnés par son travail et son histoire.

Je suis donc repartie l'été dernier, en 2016, pour un voyage plus important, entre Kirjatch, le Mont Founikov, ancien territoire des Procoudine-Gorsky, et Saint-Pétersbourg, dernier lieu de vie en Russie de Sergueï. Durant un mois, j'ai parcouru environ 2000 kms, entre Moscou et Saint-Pétersbourg, les photos de Sergueï en main et avec mon matériel de peinture et de dessin. (carnetderussie.blogspot.fr)

Avez-vous trouvé quelqu'un de votre famille russe ?

Lors de mon premier voyage, je suis allée rencontrer Natalia et Maria Narichkine Procoudine-Gorsky. J'ai passé du temps avec elles. C'était magnifique ! Nous sommes toujours en relation et je suis retournée les voir, en 2016.

Rappelez-vous vos impressions de votre tout premier voyage en Russie ?

Lors de mon premier voyage, je pleurais en y allant, dans l'avion. Il y a eu une escale à Amsterdam. Je pleurais tout le temps. Le lendemain, dès que l'avion a survolé la Russie, je me suis effondrée. Puis j'ai pleuré durant 8 jours ! C'est comme si le chagrin accumulé durant toutes ces années sortait d'un coup. A part les larmes de joie et de tristesse, j'étais très heureuse, très fière d'être en Russie. Je me suis sentie tout de suite chez moi. C'est comme si je réparaissais quelque chose de très profond en moi, mais aussi dans ma famille. J'adore la Russie. C'est la terre de mes racines. J'y suis liée par le cœur, et par le sang. J'espère pouvoir y retourner bientôt.

Quelles villes russes avez-vous visitées ?

J'ai visité Saint-Petersbourg (j'adore le musée russe), Moscou, Kirjatch, Vladimir, Souzdal, Rostov Velikii, Yaroslavl. J'ai beaucoup aimé les petites villes. Je m'y sens mieux que dans les grandes.

Laquelle est votre préférée ?

J'ai adoré Rostov et Souzdal. Si j'avais de l'argent, j'achèterais une maison en bois à Souzdal. J'ai aimé Kirjatch à cause du lien familial. J'ai rencontré des gens adorables là-bas et partout où je suis allée. Ils sont dans mon cœur, je pense souvent à eux.

A part l'appel des racines, qu'est-ce qui vous donne envie de retourner en Russie ?

La Russie est une source pour moi. J'adore cet espace immense (et je sais qu'il me reste beaucoup à voir encore et à découvrir), cette authenticité brute. Il n'y a pas de mots pour décrire ce qui me porte vers la Russie. Elle fait partie de moi et j'ai besoin d'y être.

Ressentez-vous vos racines russes dans votre caractère, vos envies, vos aspirations ?

Oui, mais je suis entre deux cultures. Je me sens en symbiose avec la Russie, mais je me suis construite en tant que française. En fait je ne suis ni russe, ni française, mais je me sens russe et française en même temps. C'est indescriptible. Je pense que mon caractère est imprégné par mes racines. Le fait d'être issue de l'immigration donne une couleur aussi à ma vie. Je suis une nomade et je me sens concernée par le voyage et les autres pays. Je me sens citoyenne du monde.

Vous êtes artiste-peintre, et vous représentez souvent la Russie dans vos œuvres ?

Quand je travaille sur la Russie, je pars toujours du point de départ en moi : la confusion et la souffrance liées au manque. Puis j'ouvre sur les retrouvailles ! Et le ciel !

J'inclus dans mes œuvres, mon chemin de réparation, le cheminement du voyage, les architectures des églises et cathédrales que j'ai dessiné sur place (les églises et la religion orthodoxe étant les repères principaux durant ma vie), des fragments des photos de Sergueï, des images de tissus, châles, écrits russes, icônes, poèmes de Maïakovski, cendres, pigments...

Quand je travaille, je relis mes notes de voyage et repense à ma famille. Je me relie à Sergueï et à Lydia, ma grand-mère. Et aussi Hélène, fille de Sergueï, et

son mari Vania, que j'ai connus et qui m'ont beaucoup encouragée. Ce sont eux qui sont à mes côtés, dans ma création, quand je travaille sur la Russie. Je regarde aussi le travail de Chagall, que j'adore. Je me plonge dans un état émotionnel particulier.

A part l'art, que faites-vous dans la vie ?

Etre artiste demande un engagement total. Tout est ingurgité, transformé et recraché. C'est difficile mais passionnant. Je fais aussi du violoncelle, du théâtre et je lis beaucoup. J'ai commencé une formation pour devenir art thérapeute. J'en suis à la fin de la première année, il me reste encore 4 ans.

Parlez-vous russe ?

Je parle très mal le russe. J'arrive quand même à communiquer sur l'essentiel. Je l'étudie depuis toujours avec des moments de silence. J'ai une mauvaise mémoire et la langue est imprégnée d'émotions fortes. Je pleure souvent quand je travaille mon russe. Je n'accepte pas que mon père ne me l'ait pas appris. Alors c'est un dur labeur pour moi que de me plonger dans cette tâche. Quand je suis en Russie, je me débrouille. Il faudrait que je puisse y rester longtemps et ça viendrait tout seul. J'espère pouvoir le maîtriser un jour !

Est-ce que la langue vous aide à mieux comprendre votre histoire familiale ?

La langue est le trait d'union entre moi et mon histoire familiale. Comme la neige et le froid font partie de la Russie, la langue russe fait partie de mon être. C'est pour cela que tant que je ne la maîtriserai pas, je ne serai pas complète et unifiée.

D'après vous, est-il vraiment important de connaître ses racines ?

Ne pas connaître ses racines crée une immense souffrance, un trou manquant dans sa propre identité. Je pense qu'il est très important de transmettre son histoire, sa culture, sa langue à ses enfants et de leur expliquer, en le faisant, qui ils sont. Ce qui est transmis devient un repère, un pilier dont l'enfant se saisit pour se construire. Sinon, il erre sans comprendre. Son identité est bancal et il ne comprend pas pourquoi. Ce qui est une force devient, par son absence, une grande fragilité, un traumatisme.



Les œuvres de Anne Procoudine-Gorsky réalisées après son deuxième voyage en Russie



Avez-vous réfléchi sur comment est la fameuse « âme russe » ?

Je pense que c'est d'abord une générosité, une authenticité, un élan passionné et entier vers la vie. Elle est teintée de mélancolie, de drame, de tristesse, et de naïveté aussi. Je porte tout ça en moi et j'en suis fière !

Qu'en pensez-vous, qu'est-ce qui rapproche le peuple russe et le peuple français ?

Historiquement ces deux pays ont des liens forts. Ces deux peuples ont déjà partagé des moments de guerre, mais aussi de vie et d'alliance. Les cultures se sont déjà croisées et rencontrées maintes fois. Entre le théâtre, la littérature, la peinture, la musique, les artistes ont échangé des idées, des œuvres et des valeurs. Du coup, ça fait partie de nos gènes à tous. J'espère que cela va durer !

anneprocoudinegorsky.com

→ irinka-balerinka28@mail.ru

Fiche pédagogique sur l'article

« ANNE-PROCOUDINE-GORSKY, UNE ÂME ERRANTE FRANCO-RUSSE »
(PAGES 15-17)



Réalisée par
**LAETITIA
GIORGIS**
Enseignante
FLE/FOS
région
Rhône-Alpes

→ giorgisfle@ouvaton.org

Fiche Apprenant

- Niveau : B1
- Le lexique de la famille
 - L'expression des sentiments
 - Décrire une œuvre
 - Donner son avis, ses impressions

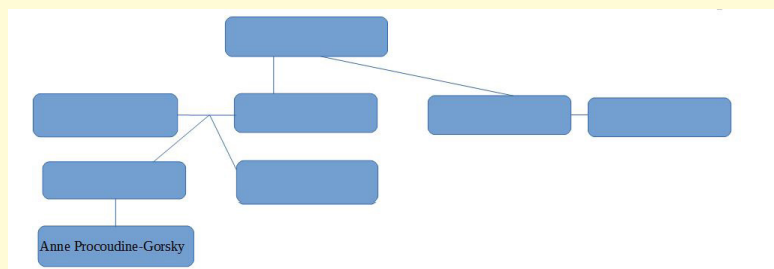
Entrée en matière

- Quelles sont vos origines ? Quelles sont vos racines ? Pensez-vous bien les connaître ?
- Regardez l'article et, avant de le lire dites de quel type de texte il s'agit.

Activité 1

La famille

1. A l'aide du texte, complétez, l'arbre généalogique de Anne Procoudine-Gorsky :



(Vous pouvez rechercher des éléments supplémentaires sur Internet : par exemple, l'arrière grand-père de Anne a eu 4 enfants...)

2. Complétez les phrases suivantes :

(Certains prénoms sont francisés, d'autres pas, pour l'exercice, nous nous référerons à ceux qui sont donnés dans l'article)

- Anne est la..... de Anna
- Serge est le..... de Anna
- Michel est le..... de Anne
- Lydia est la..... de Michel
- Sergueï est le..... de Anna
- Vania est le..... de Michel
- Hélène est la..... de Anna
- Sergueï est le..... de Vania

Activité 2

L'expression des sentiments

1. Avant-Pendant-Après

Relevez dans le texte les expressions des sentiments de Anne P-G :

- avant d'aller en Russie
- quand elle était en Russie
- après être allée en Russie

Que remarquez-vous ? Donnez des titres à ces trois étapes.

2. Compréhension

- Quels sont les souvenirs russes les plus importants dans la jeunesse de Anne ?
- Pourquoi Anne parle-t-elle d'une « souffrance profonde » en évoquant ses racines ?
- Quels éléments ont incité Anne à aller en Russie ?
- Expliquez la phrase : « Le fait d'être issue de l'immigration donne une couleur à ma vie »



Anna et Serge, les petits-enfants de S. Procoudine-Gorsky

Activité 3

Production Orale

Rendez-vous sur le site <http://carnetderussie.blogspot.fr/>
Choisissez une œuvre de Anne Procoudine-Gorsky qui vous touche.
Présentez-la à la classe et expliquez pourquoi vous avez choisi cette œuvre. Dites quels sentiments elle provoque chez vous. N'oubliez pas d'utiliser vos connaissances sur l'artiste et sa famille !



La France et les Français dans la culture russe

DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XVIII^E SIÈCLE, QUAND LA LANGUE FRANÇAISE, À L'HEURE DE SA « DEUXIÈME UNIVERSALITÉ », SE RÉPAND DANS LES COURS EUROPÉENNES, LA SOCIÉTÉ RUSSE SE PLIE À CETTE MODE AVEC UNE DOCILITÉ PARTICULIÈRE.



IRENE SOKOLOGORSKY
Enseignante
Présidente honoraire de
l'Université Paris VIII
Paris (France)

Dans les capitales, mais aussi en province, les aristocrates adoptent le français jusqu'à vouloir ignorer la langue russe. La lettre de Tatiana dans Eugène Onéguine est écrite en français ; la jeune fille en effet « connaît mal le russe et ne s'exprime que difficilement dans cette langue ». Pourtant le domaine des Larine, présenté comme « un trou perdu », est à sept jours de route de Moscou¹.

Les Russes acquièrent d'ailleurs rapidement en Europe la réputation de parler le français mieux que les autres, et les témoignages abondent sur des voyageurs arrivant pour la première fois de Saint-Pétersbourg et pris à Paris pour des Français.

Cet engouement de toute l'élite du pays pour une langue si différente de la leur s'explique avant tout par le

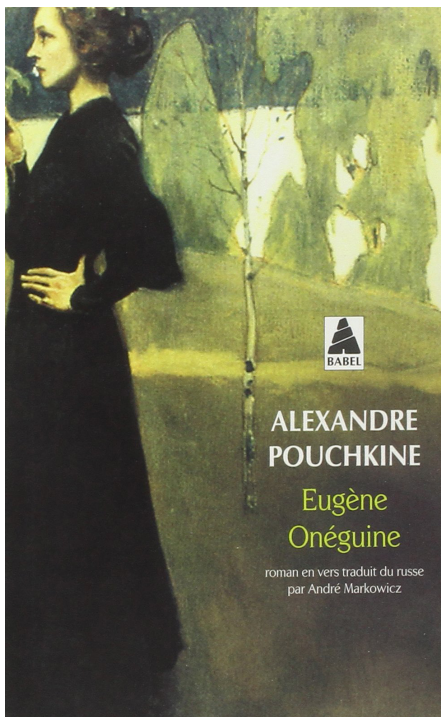
fait qu'une histoire à la fois courte et extrêmement mouvementée n'avait pas encore permis à l'ensemble socio-politique qui constituait le pays de structurer son identité. Au seuil du XIX^e siècle, la Russie demeurait marquée par la plus grande imprécision tant géographique que culturelle.

Aussi cette présence forte de la langue française induit-elle une influence de la culture française plus déterminante qu'ailleurs.

Dans la littérature d'abord, qui vient de voir apparaître ses premières grandes figures. Formés par la lecture d'ouvrages français, c'est dans la mouvance de leurs auteurs que se situent les jeunes Russes quand ils n'écrivent pas eux-mêmes prioritairement dans leur langue, comme c'est le cas notamment de Pouchkine et des poètes de sa pléiade dont les premiers poèmes ne sont qu'exceptionnellement rédigés en russe.

Dans le mode de vie également. Les familles ont à cœur de faire venir pour leurs enfants des précepteurs français. L'habitude s'instaure pour tout jeune homme bien né d'effectuer un grand voyage en Europe au milieu duquel le séjour en France est essentiel. Fonvizine ne note-t-il pas qu'« avoir vu Paris pour un Russe, c'est la même chose que pour un musulman d'avoir vu La Mecque »? A quelques années de là, ce même Fonvizine, railant la gallomanie qui s'est emparée de son pays, prè-

Les Russes acquièrent rapidement en Europe la réputation de parler le français mieux que les autres, et les témoignages abondent sur des voyageurs arrivant pour la première fois de Saint-Pétersbourg et pris à Paris pour des Français.



Pierre Gilliard, le précepteur des enfants de l'Empereur russe Nikolay II avec les grandes-duchesses Olga et Tatiana

¹ Alexandre Pouchkine, Eugène Onéguine, ch. III-XXVI et ch. III-XXXII.



La statue équestre de Pierre le Grand « Le cavalier de bronze »

tera à un personnage de comédie la déclaration suivante : « si mon corps est né en Russie, mon âme appartient au royaume de France ² ! » Parallèlement, la Russie accueille des créateurs français en grand nombre : peintres, architectes, artistes... C'est ainsi d'ailleurs que certains objets culturels fondateurs de l'identité russe se trouvent être l'œuvre de Français : tel est le cas avant tout du monument à Pierre 1er érigé par Catherine II et que la Russie doit à Falconet³. Avant de devenir le symbole de Saint-Petersbourg, ce « cavalier d'airain » inspirera à Pouchkine l'un de ses poèmes les plus célèbres avec lequel dialoguera toute la littérature russe jusqu'à Bely et Pilniak, en passant par Dostoïevski et par bien d'autres⁴.

Avant cette rencontre fructueuse avec le français, la Russie avait connu l'influence de l'allemand, et c'est essentiellement dans cette langue que continue à s'effectuer la circulation des savoirs scientifiques. Ceux-ci ne bénéficient cependant dans la Russie d'alors que d'un attrait second, et cette coexistence avec la langue germanique ne fait

que souligner la place exceptionnelle prise par le français, devenu pour le Russe langue de culture et langue de prestige.

Au tournant du siècle des Lumières se manifeste cependant dans l'élite russe la volonté d'élaborer une identité propre, et la France, qui est à l'origine directe de cette détermination, va être l'outil premier de sa réalisation.

C'est au lendemain des grands massacres de 93 auxquels il assiste effaré que Karamzine qui, à son arrivée en France, s'était enorgueilli de pouvoir participer de plain-pied à la vie culturelle de la capitale, conçoit l'idée d'une sensibilité et d'une présence au monde russes qui seraient différentes. Quelques années plus tard, quand sa vision commence à se diffuser à travers son Histoire de

Tout au long du XIXe siècle on verra pratiquement tous les auteurs chercher à cerner et à définir les traits propres à l'homme et à l'histoire russes par rapport aux façons d'être françaises.

l'Etat russe⁵ et à la faveur des nombreux écrits suscités par l'Ecole sentimentaliste à laquelle il a donné naissance, l'invasion de la Russie par Napoléon est un choc pour les aristocrates, profondément mal à l'aise de se sentir plus proches de l'envahisseur que des soldats qui défendent leurs biens et leur territoire⁶.

Une humeur tout à fait nouvelle se traduit en particulier par une volonté de retour au parler national, et

c'est dans ce mouvement que Pouchkine « le Français⁷ » en vient à fixer la langue russe et à définir une forme de prosodie adaptée à la force de son accent tonique. Il donne ainsi à la littérature russe proprement dite le coup d'envoi dans le chœur des lettres européennes.

C'est à partir de là, sous l'impulsion fondatrice de Karamzine et de Pouchkine, que va se bâtir la spécificité de la culture russe, et ce travail se fera très prioritairement par référence à la France. Tout au long du XIXe siècle on verra pratiquement tous les auteurs chercher à cerner et à définir les traits propres à l'homme et à l'histoire russes par rapport aux façons d'être françaises. Cela sans qu'à aucun moment les crises politiques qui ponctuent les rapports entre les deux pays aient sur cette réflexion et sur sa portée dans le mouvement des idées la moindre incidence. Et d'autant plus facilement qu'en Russie, la place de la langue française ne régresse pas aussi rapidement qu'ailleurs en Europe. En effet, si, au lendemain de la Révolution française, l'aristocratie perd rapidement sa prééminence dans la plupart des pays européens, dans la so-



« Les Cosaques russes à Paris » par Georges Emmanuel Opitz (1814)

2. Denis Fonvizine, auteur dramatique russe (1745-1792). Il s'agit ici de sa comédie *Le Mineur* (1782).

3. Etienne Falconet (1716-1791), sculpteur et théoricien français bien connu à l'époque à la cour de France. La statue équestre de Pierre le Grand qu'il alla ériger à Saint-Petersbourg (1767-1778) est son œuvre majeure.

4. Alexandre Pouchkine, *Le Cavalier d'airain* (1833). Voir notamment le roman d'André Bely, *Petersbotirg* (1914) et celui de Boris Pilniak, *L'année nue* (1920).

5. Nicolas Karamzine (1766-1826), écrivain russe. Son *Histoire de l'Etat russe* (1816-1829) est le premier grand ouvrage historique publié en Russie. Sa nouvelle *La Pauvre Use*, l'un des tout premiers textes de prose écrit en russe, a donné naissance à l'école sentimentaliste russe.

6. Léon Tolstoï a donné à percevoir cette réaction de ses aînés en campant dans *Guerre et paix* le personnage de Pierre

7. Alexandre Pouchkine avait été surnommé par ses camarades de lycée « Le Français » à cause du goût et de l'attachement qu'il manifestait alors pour la langue et la culture françaises.



Marius Ivanovitch Petipa

ciété russe, elle demeure fortement dominante pour plus d'un siècle encore. Les relations entre les deux pays restent fortes. Les voyageurs russes fréquentent avec assiduité la France et prennent part à sa vie culturelle. Dans la capitale du nord, on continue à faire très largement appel à des créateurs français, et il se trouve ainsi qu'un autre élément, aujourd'hui symbolique s'il en est de la culture russe, son école de danse classique, doit lui aussi son origine à un Français, Marius Petipa qui, invité en 1847 à la cour de Saint-Pétersbourg où il restera jusqu'à sa mort, compose la chorégraphie de plus de soixante ballets, parmi lesquels les plus célèbres ballets de Tchaïkovski, dont *Le Lac des cygnes*⁸.

Pourtant, le portrait du Français tel qu'il se dégage avec une unanimité étonnante des écrits de Dostoïevski, Herzen, Tourgueniev, Tchekhov, et de beaucoup d'autres n'est guère flatteur : le Français est présenté comme un être léger, superficiel, répugnant aux grandes vérités et aux interrogations profondes, fortement intéressé matériellement, attaché avant tout à son confort, mais surtout d'une suffisance sans égale et méprisant à l'égard des autres cultures.

Il serait faux cependant d'en déduire une animosité à l'égard du personnage et une volonté de rejet de la langue, incitant la société russe à tourner la page de l'influence française, comme elle tourne à la même

époque celle de l'influence allemande. Tel n'est pas du tout le cas. Toutes ces analyses, aussi impitoyables soient-elles parfois, sont conduites dans une fidélité fondamentale et dans la conviction d'une vocation historique commune. Une citation de Dostoïevski, qui plus que les autres a eu la dent dure, permet d'illustrer ce propos ; parlant de la guerre de 70, il note en 1876 : Au moment de cette guerre franco-prussienne, il va de soi que, nous les Russes, nous souhaitions tous dans notre unanimité la victoire des Français. Bizarrement, notre cœur ne nous pousse pas à aimer les Allemands, alors qu'intellectuellement nous sommes prêts à avoir pour eux de l'estime⁹.

Par-delà les critiques qu'il peut lui faire et l'irritation qu'il peut parfois lui manifester, le Français reste pour le Russe un personnage familier. Il fait partie de sa sensibilité, il lui est intimement proche, et l'alliance franco-russe de 1891 ne viendra que manifester cette fraternité essentielle sans rien avoir à y ajouter.

* * *

Les années soviétiques, on le sait, coupent la Russie du monde occidental. Durant cette période cependant, parmi les auteurs les plus lus par toutes les générations, on trouve Balzac, Zola, Dumas, Jules Verne, et la place exceptionnelle que tient la lecture durant ces soixante-dix ans assure à travers ces auteurs une permanence forte du français et de la France dans l'imaginaire russe. Le roman de Makine « *Le Testament français* » en est un récent témoignage¹⁰.

Après 1991, la Russie nouvelle entend rejoindre le monde capitaliste, reconsidérer son fonctionnement et entrer dans l'économie de marché, et il va de soi que les regards se tournent d'une manière prioritaire vers l'Amérique et vers l'anglais.

Cette américanophilie n'a cependant qu'un temps.

Très rapidement en effet, le ton donneur de leçons que prennent les experts des USA qui, n'ayant que mépris pour tout ce qu'a voulu être l'URSS, n'hésitent pas à humilier sans ménagement leurs anciens adversaires, les pressions qu'ils

exercent, posant à leur aide et à leur collaboration des conditions qui ne prennent nullement en compte la situation objective du pays, choquent les Russes dont la déception est profonde. Un propos fréquemment entendu après 1993 la résume : « tout ce que l'on nous avait dit sur nous-mêmes était faux, mais la façon dont on nous avait dépeint le monde capitaliste était exacte ».

Bientôt l'échec patent des réformes vient renforcer encore cette hostilité renouvelée au monde occidental tel que l'incarnent en particulier les USA. Dans les tout derniers mois vient de s'ajouter encore la crise du Kosovo.

Le pays connaît aujourd'hui une violente vague de xénophobie dont témoignent unanimement les observateurs.

La France en est cependant infiniment moins victime que les autres : comme nous l'avons vu tout au long du XIXe siècle, c'est sur un autre plan que se situe le rapport à notre pays, et les nouvelles vicissitudes de la vie politique ne sauraient l'entamer.

La disposition d'esprit actuelle conduit en revanche les Russes à revoir aujourd'hui leur attitude face à l'anglais. Certes, il faut continuer à l'apprendre, et le nombre d'élèves ne diminue pas. Mais cet apprentissage est de plus en plus vécu comme une utilité à laquelle on se plie sans enthousiasme. Ne voyons-nous pas, depuis plusieurs mois, les jeunes ne plus rechercher avec la même pas-



8. Marius Petipa (1818-1910). Originaire de Marseille, il avait été maître de danse à Marseille, à Bordeaux puis à Madrid, avant d'être invité à la cour de Russie.

9. Fédor Dostoïevski (1821-1881), Correspondance.

10. André Makine : jeune auteur russe arrivé en France dans les années 70 à l'âge de dix-huit ans et ayant publié en 1995 *Le Testament français*, roman pour lequel il a obtenu trois récompenses dont le prix Goncourt et le prix Médicis. Le 3 mars 2016, il est élu membre de l'Académie française au premier tour, au fauteuil occupé précédemment par Assia Djebar et prononce son discours de réception le 15 décembre 2016 devant l'assemblée de l'Académie.

sion dans leur argot le vocable anglo-saxon ?

Il y a là pour la langue française une chance par défaut qu'il conviendra de conforter.

Mais on observe également dans la société russe actuelle deux mouvements de fond susceptibles d'apporter à notre langue et à notre culture un attrait nouveau.

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui, lassés des grands emballements et des élans messianiques, conscients d'avoir beaucoup travaillé à des lendemains radieux dont la perspective s'est brutalement évaporée, considèrent pour la première fois de leur histoire d'un regard neuf les valeurs du bien-être matériel et de la qualité de la vie. La France, qui depuis toujours les incarne, acquiert à leurs yeux un prestige accru. Un moment séduit par le dynamisme et les jeux de l'émulation inhérents à une économie de type capitaliste, les victimes des grands bouleversements de ces dernières années, mais aussi bien souvent leurs bénéficiaires, semblent en avoir épuisé les charmes. S'impose de plus en plus l'idée qu'il est grand temps à présent de repenser l'histoire de la Russie, de redéfinir ses spécificités et sa place dans le monde, et, dans

cette perspective nouvelle, aux valeurs de réussite matérielle viennent se substituer de plus en plus clairement les valeurs de culture. On le constate entre autres dans la remontée que commencent à connaître les grosses revues, qui sont depuis toujours en Russie le lieu premier de diffusion de la littérature, dans la place de plus en plus affirmée dans le pays entier du mécénat culturel, dans le nombre croissant de candidats aux concours d'entrée dans les universités et tout particulièrement à ceux des départements de lettres et de sciences humaines.

Le français bénéficie de ce changement au premier chef : brusquement des établissements privés pour nouveaux Russes, qui enseignaient prioritairement l'anglais, se mettent aussi au français ; dans les universités de langues, au sein des équipes pédagogiques, un rétablissement en faveur des enseignants de français s'opère et on y voit la communauté des francisants retrouver le prestige qu'avaient durant plusieurs années confisqué les anglicistes.

Est-il donc juste aujourd'hui de parler d'une régression du français en Russie ? Assistons-nous à une « déroute du français sur les terres russes »¹¹ ? Le français en Russie se-

rait-il, comme on l'a dit, « une victime inattendue de la chute du régime soviétique » ?

Par rapport à l'époque soviétique, les statistiques semblent le dire : en URSS en effet 20 % des élèves étudiaient le français ; aujourd'hui les chiffres se situent autour de 7 %. Que signifiaient cependant ces données dans un pays où il avait été décidé d'autorité que 50 % des jeunes apprendraient l'anglais, 25 % l'allemand, 20 % le français, 5 % les autres langues ?

Si l'on considère en revanche les choses par rapport à il y a huit ans, c'est au contraire un regain d'intérêt pour la langue et la culture françaises que l'on constate. Cette avancée est certes timide, et les chiffres demeurent modestes. Il suffit cependant de les considérer par rapport à la place qui est faite en France aux études russes pour les trouver non négligeables.

Il faut également et surtout être conscient de l'importance radicale qu'aura pour l'évolution de la situation la politique suivie par la France. Cette disposition d'intérêt de la Russie, cette attente ne sauraient en effet trouver leur aboutissement que si elles rencontrent de la part de la France un effort de dialogue, de collaboration et de connaissance mutuelle respectueux des spécificités du pays et de son histoire, mais surtout attentif à mettre l'accent avant toute chose et d'une manière fortement prioritaire sur les relations culturelles.

On peut certes souhaiter promouvoir également le français comme langue des savoirs scientifique, juridique et économique. La réussite de cet objectif ne peut cependant être que seconde : c'est par et à travers les relations culturelles au sens le plus restreint du terme que la France et le français peuvent trouver aujourd'hui en Russie la place à laquelle l'état d'esprit d'une grande partie de la population leur permet d'aspirer.

Mots clés : France, Russie, culture, histoire, littérature, la langue française

Un article a paru dans « Sans frontières » en avril 2017, la revue publiée à l'Université nationale technique de Donetsk



André Makine, écrivain français d'origine russe, membre de l'Académie française depuis le 3 mars 2016

¹¹ Brigitte Breuillac, « La déroute du français sur les terres russes », Le Monde du 26 septembre 1997. (12) Michel Mervaud, « Le français - langue et littérature - dans la Russie d'aujourd'hui », Revue des sciences morales et politiques, 1998, n° 4, pp. 110-116, ici p. 104.

« Normandie-Niemen » fête ses 75 ans

LE RÉGIMENT DE CHASSE FRANÇAIS LE PLUS CÉLÈBRE ET LE PLUS TITRÉ



SERGUEÏ DYBOV
Historien
Grenoble
(France)

La seconde guerre mondiale en Europe s'est achevée le 9 mai 1945 par la signature de l'acte de capitulation de l'Allemagne nazie. Cet acte a été signé par les pays alliés de la coalition anti hitlérienne : l'Union Soviétique, la Grande Bretagne, Les Etats-Unis et la France.

Dès le début de la guerre, en 1940, la France a été occupée et menait une politique de collaborationnisme avec l'Allemagne hitlérienne. C'est pourquoi sa présence dans cette coalition anti hitlérienne surprend toujours certaines personnes qui connaissent mal l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale. Il faut avouer que cette histoire est assez méconnue en Russie et elle abonde en spéculations diverses. Le seul fait qui ne suscite pas de questions c'est la participation dans la lutte armée contre le fascisme d'une unité française dans les rangs de l'Armée Rouge. Cette unité est entrée dans l'histoire sous le nom de Normandie-Niemen.

Ce glorieux et légendaire régiment est l'exemple le plus frappant de la fraternité d'arme entre nos deux pays. Il prouve que nous avons toujours été ensemble, que la France, malgré la défaite en 1940, a mené la lutte contre notre ennemi commun, et elle le faisait côte à côte avec les soldats de l'Armée Rouge luttant pour la libération de l'Europe.

La Russie a toujours eu une attitude particulière à l'égard de la France. L'amour. Malgré tout. C'est pourquoi, pour nous le Normandie-Niemen est plus qu'une simple unité militaire, un symbole d'amitié.

Le régiment aérien « Normandie » a été créé en 1942.

Et il existe jusqu'à nos jours ayant tout vécu avec nous : la gloire de la Victoire et l'amertume de la guerre froide.

En France six bases aériennes portent les noms des pilotes du Normandie-Niemen : « Maurice de Seynes » à Orange, « Commandant Tulasne » à Tours (transférée de la ville d'Oran en Algé-



Un Rafale français lors du 75 anniversaire du régiment de chasse Normandie-Niemen, qui a combattu au sein de l'Armée Rouge, le 9 juin 2017 à Mont-de-Marsan.

rie), « Capitaine Preziosi » en Corse, « Sous-Lieutenant Monier » à Istres, « Frères Mahé » à Taverny et la base « Capitaine Litolf » fermée en 1999. Une autre base porte le nom du colonel Constantin Rozanoff, le commandant de l'escadrille « Lafayette » et le pilote d'essais du premier avion à réaction français. Depuis 2012 le régiment « Normandie-Niemen » est y basé.

Le « Normandie-Niemen » aujourd'hui est l'unité militaire la plus titrée, la plus moderne, la plus prestigieuse. C'est un vrai honneur de servir dans le « Normandie-Niemen », et il faut passer un très grand concours pour cela.

Il faut noter que le « Normandie-Niemen » n'est pas la seule unité aérienne formée dans la « France libre » du général de Gaulle.

Cependant aujourd'hui seuls les spécialistes historiens parlent des groupes de chasse comme « Alsace », « Ile-de-France », « Lorraine » et des autres. Alors qu'après la mise en sommeil du « Normandie-Niemen » en 2009 et sa réactivation en 2012, 10 nouveaux monuments et plaques commémoratives ont été inaugurés en honneur de ce régiment, le symbole de l'amitié franco-russe. Pour comparer, le groupe aérien franco-américain « Lafayette » a un seul mémorial,



Pilotes et mécaniciens du « Normandie-Niemen » à Ivanovo en novembre 1942.



Monument «Normandie-Niemen» offert par la Russie à la France et inauguré le 22 septembre 2006 au Bourget.

un seul monument et une seule plaque commémorative.

Transférée du musée des Andelys, une exposition permanente du « Normandie-Niemen » a été inaugurée dans le Musée de l'Air et de l'Espace du Bourget en juin 2015. Bien que tous les objets exposés n'aient pas été transférés au Bourget, la fréquentation de la nouvelle exposition est dix fois plus haute.

En mai 2016, le jour de la Victoire, une

grande délégation des enfants et des petits-enfants des pilotes du « Normandie-Niemen » a rendu visite à Moscou pour la première fois depuis les décennies. Ils ont pris part au défilé du « Régiment immortel » sur la Place Rouge, ont déposé les fleurs au monument du « Normandie-Niemen » et à la tombe du Soldat inconnu, et ont fait le tour des lieux des batailles du régiment.

En juin 2016, grâce à l'assistance de notre association « Mémoire russe » en France, Anne-Marie Guido, la fille du Colonel Maurice Guido, l'un des pilotes du « Normandie-Niemen », a fait don à la Fédération de Russie des décorations militaires et des archives personnelles de son père. Ce legs se trouve maintenant au Musée de la Grande guerre patriotique. La fille du pilote, Anne-Marie Guido, a été accueillie dans le Kremlin par le Président de la Fédération de Russie Vladimir Poutine.

Tout cela nous dit que l'histoire du régiment continue de vivre en France aus-



Anne-Marie Guido et Serguei Dybov sur la Place Rouge le 22 juin 2016.

si bien qu'en Russie, et elle sert au renforcement de l'amitié entre nos deux peuples malgré les changements des tendances politiques au fil du temps...

p. 25->



Les enfants et les petits-enfants des pilotes du Normandie-Niemen sur la Place Rouge le 9 mai 2016



Le général de Gaulle, le commandant des Forces aériennes de la « France combattante » au Proche-Orient le lieutenant-colonel Corniglion-Molinier et le groupe de pilotes de chasse N°3 « Normandie».

GENÈSE DU

« NORMANDIE-NIEMEN »

26 septembre 1941

L'URSS a reconnu Charles De Gaulle comme chef « de tous les Français libres, où qu'ils soient ».

14 novembre 1941

Roger Garreau est nommé Représentant de liaison de la « France Libre » auprès des autorités soviétiques.

27 novembre 1941

Charles de Gaulle s'est adressé à l'URSS avec la demande d'accepter une délégation de la « France Libre » composée de 3 représentants, un militaire et deux civils, comme son ambassade à Moscou.

9 décembre 1941

Charles de Gaulle a proposé d'envoyer à l'URSS une division française mécanisée de la Syrie : « La division se compose de six bataillons armés avec

des munitions pour 5-6 mois. La division dispose d'artillerie, de chars, de mitrailleuses et d'un parc des camions. Elle pourra aller par ses propres moyens de transport de la Syrie jusqu'à Tabriz (Iran). Au total il y a en Syrie deux divisions. Les deux sont sur le pied de guerre. De Gaulle a averti que selon l'accord avec le Haut Commandement Britannique, elles appartiennent au Commandement Britannique au Moyen-Orient, mais dans le cas d'une décision favorable du gouvernement soviétique, les Britanniques, n'y seront probablement pas opposés... »

L'URSS a accepté de recevoir la mission diplomatique de la « France Libre ».

27 décembre 1941

L'URSS a accepté de recevoir et engager sur le front une division française motorisée.

Le général Petit est nommé Chef de

la Mission Militaire de la « France Libre » en Union Soviétique pour s'occuper des questions de placement sur le front soviétique de la division française.

13 janvier 1942

Maurice Dejean, Commissaire National aux Affaires étrangères de la « France Libre » a informé l'Ambassadeur Soviétique en Grande Bretagne Mr Ivan Maisky que Charles de Gaulle a officiellement demandé aux autorités britanniques de transférer une division française de Syrie en URSS.

20 janvier 1942

Discours du général de Gaulle à la radio de Londres : « Il n'est pas un bon Français qui n'acclame la victoire de la Russie. L'armée allemande, lancée presque entière à l'attaque, depuis juin dernier, d'un bout à l'autre de ce front gigantesque, pourvue d'un matériel énorme, rompue au combat et au succès, renforcée d'auxiliaires enchaînés au destin du Reich par l'ambition ou par la terreur, recule maintenant, décimée par les armes russes, rongée par le froid, la faim, la maladie.

Pour l'Allemagne, la guerre à l'Est, ce n'est plus aujourd'hui que cimetières sous la neige, lamentables trains de blessés, mort subite de généraux. Certes, on ne saurait penser que c'en soit fini de la puissance militaire de l'ennemi. Mais celui-ci vient, sans aucun doute possible, d'essuyer l'un des plus grands échecs que l'Histoire ait enregistrés.

Tandis que chancelle la force et le prestige allemands, on voit monter au zénith l'astre de la puissance russe.

C'est avec enthousiasme que le peuple français salue les succès et l'ascension du peuple russe. Car la libération et la vengeance deviennent de ce coup pour la France de douces probabilités. La mort de chaque soldat allemand tué ou gelé en Russie, la destruction de chaque canon, de chaque avion, de chaque tank allemand, au grand large de Leningrad, de Moscou ou de Sébastopol, donnent à la France une chance de plus de se redresser et de vaincre.

Mais si, dans l'ordre stratégique, rien ne s'est encore produit de plus fructueux que l'échec infligé à Hitler par Staline sur le front européen de l'Est, dans l'ordre politique l'apparition certaine de la Russie au premier rang des vainqueurs de demain apporte à l'Europe et au monde une garantie d'équilibre dont aucune Puissance n'a, autant que la France, de bonnes raisons de se féliciter.

Pour le malheur général, trop souvent depuis des siècles l'alliance franco-russe fut empêchée ou contrecarrée par l'intrigue ou l'incompréhension. Elle n'en demeure pas moins une nécessité que l'on voit apparaître à chaque tournant de l'Histoire.

Bien entendu, dans ce domaine, la France n'attend des traîtres et des lâches



Les pilotes de l'escadrille « Normandie-Niemen » en uniforme militaire soviétique à Ivanovo.



Aérodrome à Ivanovo, 1942.

Photo: © musee-armee.fr

qui l'ont livrée à l'ennemi rien autre chose que leur fureur. Ces gens-là ne manqueront pas de crier que notre victoire aux côtés de la Russie entraînerait chez nous ce bouleversement social dont ils ont peur par-dessus tout. La nation française méprise cette insulte supplémentaire. Elle se connaît assez bien pour savoir que le choix de son propre régime ne sera jamais que sa propre affaire. Et, d'ailleurs, elle n'a payé que trop cher l'alliance honteuse des privilèges et l'internationale des Académies.

La France qui souffre est avec la Russie qui souffre. La France qui combat est avec la Russie qui combat. La France, sombrée dans le désespoir, est avec la Russie qui sut remonter des ténèbres de

l'abîme jusqu'au soleil de la grandeur. »

22 janvier 1942

Charles de Gaulle a informé des représentants soviétiques qu'il avait reçu du Commandement Britannique un accord de principe pour le transfert de la division française de la Syrie en URSS. « Le 15 mars, je vais envoyer en URSS une de divisions de la « France Libre » que j'ai en Syrie. C'est plutôt une brigade composée 5000 hommes, dont 150 officiers, armés d'armes françaises avec des munitions pour 5 mois sous commandement du général Cazaud. 4 bataillons d'infanterie, un bataillon mixte - nord-africains et français, et deux bataillons sénégalais. La Brigade est munie d'artillerie, de chars, de radio, de moyens de transport, etc. Également à cette brigade pourra être attaché 40 pilotes français de chasse... »

29 janvier 1942

L'ambassadeur de l'URSS en Grande Bretagne Yvan Maisky: « ...de Gaulle disait qu'il avait reçu du Gouvernement Britannique l'accord de principe à un redéploiement chez nous d'une de ses divisions de Syrie. Toutefois, la formation pratique d'un tel transfert montre des « difficultés » : soit des Anglais « n'ont pas fourni » le transport nécessaire, soit de carburant, etc. Néanmoins, de Gaulle espérait surmonter toutes les difficultés. »

2 février 1942

Le Ministre des Affaires Étrangères de Grande Bre-

tagne Antony Eden à l'ambassadeur de l'URSS : « Le Gouvernement Britannique pense qu'il est possible, au moins à l'heure actuelle, d'accepter le transfert d'une division de De Gaulle en URSS. Ce transfert sera très difficile.

L'artillerie de ces deux divisions françaises en Syrie est maintenant en opération en Libye auprès des forces du général de Gaulle. Le nombre total des Européens dans les divisions du général de Gaulle au Moyen-Orient s'élève à 4800 hommes.

Selon le Gouvernement Britannique, cela ne suffit pas à maintenir les forces françaises en état de combat ni en Libye ni en Union Soviétique. Les Britanniques ne pouvaient pas prendre en charge ni le transport des forces de De Gaulle en URSS ni leur approvisionnement sur la route Trans-Iranienne. Puis que cela risque de déranger le transport des armes et autres choses pour l'Armée Rouge. Général Auchinleck trouve qu'il est impossible de déplacer une division du général de Gaulle vers URSS avant qu'arrive le remplacement d'Angleterre.

Le capitaine de frégate Andre Jubelin est nommé le commandant du 3-eme Groupe de Chasse (encore sans nom) destinée pour le front en URSS.

Le capitaine Jean Tulasne et le lieutenant Albert Litolff sont envoyées du Proche Orient à Londres pour seconder le capitaine Jubilin.

Le fils d'un révolutionnaire russe, chef du Deuxième Bureau de FAFL Albert Mirlés est nommé officier de liaison avec le commandement soviétique (une tentative marrante de camoufler un agent de renseignement et futur représentant personnel du général de Gaulle)



Capitaine Tulasne en uniforme militaire soviétique. Aérodrome Polotnyany zavod, avril 1943

Photo: © Mémorial Normandie-Niemen

LE NORMANDIE-NIEMEN, LES CHASSEURS DE PAIX À BORD DE YAK



Un avion russe Yak 3 de la Seconde guerre mondiale lors du 75e anniversaire du régiment de chasse Normandie-Niemen, qui a combattu au sein de l'Armée rouge, le 9 juin 2017 à Mont-de-Marsan

Photo: © Mémorial Normandie-Niemen

Au total, sur le front germano-soviétique les pilotes français ont effectué plus de 5249 missions de guerre, ont mené 869 combats aériens, abattu 273 et endommagé 80 avions d'ennemi. 4 pilotes Marcel Albert, Roland de la Poype, Jacques André et Marcel Lefèvre ont été

élevés à la dignité d'Héros de l'Union Soviétique.

34 pilotes du « Normandie-Niemen » ont perdu la vie en combats, 8 pilotes sont portés disparus, 9 pilotes ont été gravement blessés. 4 personnes ont eu la chance de rentrer après de captivité. 15

pilotes ont péri après la fin de la Seconde guerre mondiale.

Pour comparer : le groupe de chasse N°1 « Alsace », créé un an plutôt que le « Normandie-Niemen », a effectué 4500 vols pendant la guerre et a abattu 32 avions de l'ennemi. Le groupe de chasse



Roland de la Poype, le maréchal Novikov, Louis Delfino, Jacques André (Moscou, juin 1945).

Photo: © Mémorial Normandie-Niemen



Le régiment de chasse «Normandie-Niemen» dans le ciel de Paris, le 14 juillet 2015

N°2 « Ile-de-France », créé en janvier 1942, a effectué 6029 vols de combat ayant abattu 35 avions de l'ennemi.

Au total, l'aviation française de la « France combattante » de 1940 à 1945 a abattu 344 avions d'ennemi, dont 273 (80 %) sont sur le compte du « Normandie-Niemen ».

Les pertes : lors des batailles en URSS le « Normandie-Niemen » a perdu 42 pilotes sur un total de 96. « Alsace » - 21 de 87, « Ile-de-France » - 37 de 78. C'est-à-dire, en ayant les nombres missions, effectifs et pertes comparables, l'efficacité du « Normandie-Niemen » est bien plus élevée.

Autre exemple pour : le 18e régiment de la garde, qui a été jumelé au « Normandie-Niemen », à la même période d'avril de 1943, a effectué 6483 vols de combat, 472 batailles et 303 avions d'ennemi abattus. 49 de 118 pilotes ont été tués. 7 pilotes ont été élevés à au titre d'Héros de l'Union Soviétique.

« Normandie-Niemen » est une unité d'aviation la plus célèbre et la plus titrée des Forces aériennes de France. Légion d'Honneur, Croix de guerre avec 6 palmes, Médaille militaire et Ordres d'Alexandre Nevsky (URRS), Ordre du Drapeau Rouge (URSS). Un Prikaz signé par le Maréchal Staline le 31 Juillet 1944 a décerné au groupe le titre de « Niemen ». Le régiment et 21 de ces pilotes ont été décorés par l'Ordre de Libération, fondé par le général de Gaules en 1940.

Après la guerre, en 1949, pour la participation à la guerre en Indochine le régiment a été décoré de la Croix militaire pour les Opérations extérieures. Et plus tard il a reçu deux Palmes pour les opérations en Algérie et en Yougoslavie. En 2004 le régiment a été décoré par la médaille de l'ONU pour les opérations de paix au Chad.

Le « Normandie-Niemen » a reçu sa dernière décoration en juin 2014 pour la participation à l'opération « Sahel » pour la paix dans l'Afrique Centrale. Il a été décoré par la Croix de la Valeur Militaire avec une Palme.

Ceux qui servent dans le « Normandie-Niemen » ont le droit de porter trois fourragères : la verte de l'Ordre de Libération, rouge de la Légion d'Honneur, rouge et bleu pâle de la Croix militaire pour les opérations extérieures.

Mots clés : Seconde Guerre Mondiale, Normandie-Niemen, régiment de chasse, aviation, pilote

Ressources utilisées :

1. Дыбов, С.В. Подлинная история авиаполка «Нормандия-Неман». – М. : Алгоритм. – 2017. – 384 с.
2. Les fonds du mémorial « Normandie-Niemen »



Inauguration de l'exposition permanente du « Normandie-Niemen » dans le Musée de l'Air et de l'Espace du Bourget le 4 juin 2015.



Stèle en honneur de Louis Delfino inaugurée le 5 octobre 2015 sur la place Normandie-Niemen à Nice

→ dybov@neuf.fr

« Normandie-Niemen » en chiffres

1942

date de la création

5240

sorties de guerre

4354

heures de vol de guerre

5249

vols effectués sur le front germano-soviétique

869

combats d'air effectués

273

avions d'ennemi abattus

80

avions d'ennemi endommagés



34

pilotes tués

8

pilotes disparus en mission de guerre

9

pilotes grièvement blessés

4

pilotes français héros de l'Union Soviétique (Marcel Albert, Roland de la Poype, Jacques André et Marcel Lefèvre)

6

pilotes décorés par l'Ordre d'Alexandre Nevsky

75

ans fête le Normandie-Niemen en 2017

132

camions ennemis détruits

L'évêque Benoît : « Nous avons une dette inestimable envers l'Église orthodoxe russe »

MONSIEUR BENOÎT (JEAN-LOUIS GUILLAUD DANS LE CIVIL) EST ÉVÊQUE DE PAU ET D'AQUITAINE, AU SEIN DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE FRANCE. SA JURIDICTION S'ÉTEND SUR UN GRAND TERRITOIRE DU SUD-OUEST, 18 DÉPARTEMENTS FRANÇAIS SITUÉS AU NORD DES PYRÉNÉES ET À L'EST DE L'Océan ATLANTIQUE. IL A ÉTÉ PRÊTRE PENDANT 36 ANS, AVANT D'ÊTRE SACRÉ ÉVÊQUE IL Y A 17 MOIS.



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
Université
pédagogique d'État
de Blagovetchensk
(Russie)

L aide aussi son archevêque dont le siège est à Paris, notamment pour visiter les paroisses qui lui sont rattachées dans d'autres pays occidentaux.

Nous avons fait connaissance grâce à la mairie de la petite ville de Gelos située dans les Pyrénées-Atlantiques. L'évêque Benoît a gentiment accepté de nous soutenir dans les recherches que nous menons depuis déjà un an. Nous cherchons des traces perdues et oubliées de la comtesse Elisabeth Bourgeois de Richemont, l'épouse française du fondateur de notre ville de Blagovetchensk en 1856. Et cette aide fort précieuse nous a rapprochés...au-delà des milliers de kilomètres qui nous séparent.

Monseigneur, pourriez-vous nous raconter votre chemin vers l'Église orthodoxe de France ?

Je suis né ici en Béarn dans une famille chrétienne, et j'ai été éduqué au sein de l'Église catholique romaine par mes parents, par mes grands-mères et par des prêtres, auxquels je suis reconnaissant. Très jeune, je servais la messe comme enfant de chœur à l'église de mon village ou dans les lieux où j'étais en vacances, ainsi qu'à la chapelle du lycée de Pau où j'ai fait mes études secondaires.

À l'âge de 17 ans, après mon baccalauréat, j'ai traversé une période de doute. Je n'allais plus à l'église. Je m'intéressais davantage à la politique, attiré par le marxisme et intéressé par la Russie, ayant notamment lu la grande fresque de l'écrivain français d'origine russe Henri Troyat (né à Moscou, il s'appelait en fait Lev Aslanovitch Tarassov) : Tant que la terre durera, Les semailles et les

moissons,...qui m'ont transporté dans cet univers romantique et révolutionnaire de la Russie du début du XXe siècle. J'ai aussi exploré les philosophies de l'Orient, m'initiant au yoga, au végétarisme,...et devenant plutôt adepte de la non-violence après avoir partagé les idées révolutionnaires.

Pendant mes études de sciences économiques à la faculté de Pau, j'étais donc éloigné de toute foi chrétienne...je cherchais ! Un jour, un copain de faculté m'invite à vivre la Pâque dans une petite chapelle de Pau. Je fus ébloui. C'était véritablement pour moi une résurrection. Je fus pris par les chants orthodoxes, par la ferveur, par une foi vivante, libre de toute morale. J'avais trouvé mon lieu, ma voie, sans avoir l'impression de renier mon passé chrétien dans une autre Église.

J'eus de nombreux entretiens avec le prêtre orthodoxe, je lus beaucoup de livres et de revues, et trois semaines après je demandais à entrer dans l'Église orthodoxe par le sacrement de confirmation et l'onction du saint chrême. J'avais 21 ans.

Et donc, vous prenez la décision de vous convertir à l'orthodoxie ?

Je n'ai pas eu le sentiment de me convertir. J'ai été éduqué dans la foi chrétienne, il y a donc une continuité. Je me suis petit à petit rendu compte, avec l'expérience, au « hasard »



L'évêque Benoît le jour de son sacre à Paris



La chapelle orthodoxe Notre-Dame-des-Anges de Pau



Intérieur de la chapelle de Pau : la chorale devant l'icône de Notre-Dame-des-Anges

des rencontres avec les uns et les autres, de par mes lectures, que l'enseignement et la vie de l'Église catholique romaine étaient incomplets. On trouve dans l'Église orthodoxe la plénitude de la vie.

Qu'est-ce qui vous a surtout attiré chez les orthodoxes ?

Je ne dis pas que les orthodoxes sont meilleurs que les autres, je veux dire que l'Église orthodoxe possède le trésor de la tradition chrétienne inaltérée dans lequel les hommes peuvent puiser abondamment, sans risque de s'égarer.

Il y a par exemple une vision de l'Esprit-Saint, véritablement donateur de vie qui « se cache » derrière chaque personne et qui vivifie si l'on s'ouvre à Lui. À tel point qu'un de vos compatriotes - saint Séraphim de Sarov - dit que le but véritable de la vie chrétienne est l'acquisition et la garde du Saint-Esprit. On



Monseigneur Jean de Saint-Denis (Eugraph Kovalevsky)

pourrait dire avec audace : voici la vraie libération révolutionnaire ! En comparaison, l'Église romaine s'est davantage focalisée sur le Christ, et sur le Christ souffrant sur la croix. Elle est aussi plus centrée sur la loi, sur la morale (même si c'est une morale chrétienne) et a tendance à oublier la possibilité donnée à l'homme d'être déifié, de devenir chrétien (c'est-à-dire « du Christ ») par la grâce de l'Esprit.

Finalement, je ne crois pas non plus avoir moi-même décidé de devenir orthodoxe. J'ai été amené dans cette chapelle « par hasard » : un autre, le Tout-Autre, a choisi pour moi...et j'ai seulement accepté, ce que je ne regrette nullement, 44 ans après.

Pourriez-vous raconter un peu l'histoire de la création de l'Église orthodoxe de France ?

Dans cette création - on dira plutôt que c'est une re-création - nous avons une dette inestimable envers l'Église orthodoxe russe. Paradoxalement l'épreuve de la Révolution bolchévique a apporté - pour l'Église de notre pays - un renouveau. Beaucoup de Russes ont émigré en France et à Paris, certains pensant que c'était provisoire et qu'ils retourneraient bien vite en Russie après l'épisode révolutionnaire qui devait être bref. Ils sont pourtant restés...plus longtemps que prévu.

Parmi eux, la famille Kovalevsky venant de Saint-Petersbourg, arrivée en 1920 en France. C'est une famille d'origine ukrainienne qui a beaucoup servi la Russie dans le domaine politique, dans celui des arts et de la science (il existe par exemple un théorème mathématique qui porte le nom de Sophie Kova-

levskaïa). Le père sera chargé par le ministère français de l'Instruction Publique de l'enseignement secondaire du russe en France. Les trois garçons, Eugraph, Maxime et Pierre, vont jouer un rôle de premier plan dans le développement de l'Église orthodoxe en France. En particulier Eugraph, un génie, un saint : il comprend tout jeune, avant même de débarquer en France à Marseille à l'âge de 15 ans, que la Révolution soviétique et l'exil de nombreux russes permettra d'apporter à l'Occident le trésor de la foi orthodoxe. Il y consacre toute sa vie, se faisant français avec les Français. Il n'a pas la barrière de la langue, puisque ses deux parents, universitaires, ont soigné l'éducation de leurs enfants qui parlent couramment le français, l'allemand, le latin,...tout en connaissant parfaitement ce qui relève du domaine de l'Église qui est le cœur de leur vie.

Et Eugraph a eu l'envie d'apporter l'orthodoxie aux Français ?

Il me semble que c'était sa destinée. Curieusement, ses parents (sa mère était une Strekalov) se rencontrent alors qu'ils sont tous deux membres de la délégation russe pour l'Exposition Universelle qui a lieu à Paris en 1899. Ils se fiancent dans notre capitale et souhaitent même s'y marier. Et les circonstances de la vie font qu'ils y reviennent vingt plus tard avec leurs trois enfants.

Dès qu'il quitte l'Ukraine vers 1920, Eugraph a l'intuition que l'exil des Russes en Occident est dans le plan divin pour le renouvellement de la foi chrétienne dans nos pays.

Il est amené à consacrer sa vie à cette mission, et il comprend que ceci ne peut pas être réalisé en utilisant les coutumes de l'orthodoxie byzantine en usage dans les Églises grecque et russe. Il trouve l'origine orthodoxe de la France dans son histoire du premier millénaire, dans ses monuments, dans ses arts, dans ce qui était avant la séparation de l'Église de Rome et des Églises d'Orient au XI^e siècle. Il propose à son Église, l'Église russe, de bénir une Église française, orthodoxe par sa foi (sans les déviations de l'Église de Rome), occidentale par sa culture, par ses coutumes, par son rite. En juin 1936 l'Église de Russie accepte ce projet qui consiste donc à restaurer une Église orthodoxe en France, telle qu'elle existait dans la primitive Église en France, pays évangélisé dès le premier siècle de notre ère.

L'Église russe interviendra encore en 1964 quand un des évêques de l'Église russe Hors-Frontières - saint Jean Maximovitch - sacrera Eugraph évêque sous le nom de Jean de Saint-Denis.

L'Église orthodoxe possède le trésor de la tradition chrétienne inaltérée dans lequel les hommes peuvent puiser abondamment, sans risque de s'égarer.

Aujourd'hui, est-ce que l'Église orthodoxe de France entretient des rapports avec les Églises orthodoxes des autres pays différents ?

C'est une question délicate. Nous avons la même foi que toutes les autres Églises orthodoxes. Nos enseignants des siècles passés – ceux que l'on appelle les Pères de l'Église – sont les mêmes. Parmi les Russes, je parlais de saint Séraphin de Sarov ; on peut citer aussi saint Jean de Cronstadt qui mourut au début du XXe siècle, ou saint Serge de Radonège,



Célébration le jour de la fête paroissiale (l'évêque Benoît, un lecteur qu'il vient d'ordonner et le prêtre de Pau)

ce grand mystique russe du XIVe siècle.

Toutefois le rite que nous célébrons est différent puisque notre culture chrétienne est occidentale. Et les orthodoxes russes ou grecs ont du mal à accepter que l'on puisse être orthodoxe en dehors de la grande tradition byzantine qui vient de l'influence de Constantinople (aujourd'hui Istanbul).

Ainsi, nous sommes souvent mis à part, regardés avec étonnement, quelquefois avec suspicion et rejet par ces Églises, ce qui ne nous empêche pas d'entrer en rapport avec eux – à tous les niveaux – autant que cela dépend de nous. Et d'avoir des contacts fructueux : par exemple, en 1972, l'Église de Roumanie a sacré un évêque pour nous et nous a gardés pendant plus de vingt ans sous son aile protectrice.

Quelles sont vos responsabilités actuelles ?

Comme évêque, j'ai la responsabilité de 5 paroisses dans notre région, de deux ermitages, d'une paroisse en formation. Notre Église, orthodoxe et de tradition occidentale, est relativement récente (il y a 60 ans, nous n'avions aucune implantation), et elle se développe petit à petit dans notre pays qui a connu une grande déchristianisation. Quand j'étais enfant, dans les années soixante, presque tout le village allait à l'église le dimanche : aujourd'hui, on estime à 5 % le nombre de

Français qui suivent régulièrement les offices. Et l'orthodoxie peut apporter une réponse, un renouveau, ce que nous constatons dans nos églises.

J'interviens aussi dans tous les secteurs de la vie de l'Église au niveau national, l'administration, les finances, l'édition de textes et de films, l'amélioration des textes des liturgies, l'enseignement, ... tout en répondant aux besoins divers des clercs et des fidèles, ce que doit faire un pasteur, un berger.

Je sais que vous enseignez dans un institut orthodoxe à Paris ? Qu'est-ce que vous enseignez et à qui ?

Oui, après avoir moi-même été étudiant, je suis aussi professeur de théologie dans notre Institut de théologie orthodoxe Saint-Denys qui se trouve à Paris, l'un des trois instituts de ce type en France. Tous les quinze jours, j'enseigne auprès des étudiants, hommes et femmes, qui veulent davantage approfondir des sujets comme les sacre-



L'autel de la chapelle de Pau (dans le fond, une fresque peinte par Mgr Jean de Saint-Denis)

ments, l'histoire de l'Église, le dogme chrétien, les écrits spirituels, l'exégèse de la Bible. Notre enseignement se fait oralement et aussi à distance puisque l'on peut, dans le monde entier, grâce aux techniques modernes, écouter les cours de notre Institut, ce qui évite des déplacements (même si rien ne peut remplacer la relation de proximité).

Il m'est même arrivé de faire des cours d'initiation au slavon (la langue liturgique de l'Église russe) qui avaient pour but de permettre de déchiffrer les inscriptions que l'on trouve sur les icônes russes...

...ce qui veut dire que vous parlez le russe ?

Parler est un bien grand mot. Je me débrouille pour pouvoir avoir une conversation simple et me faire comprendre. Le russe m'est très utile pour lire les textes d'auteurs russes, pour adresser des courriers ou des documents aux Églises du monde slave, pour affiner nos traductions de textes de la liturgie. J'ai eu la chance d'apprendre le russe lorsque je suis entré à la faculté : c'étaient des cours du soir donnés essentiellement pour des ingénieurs français qui travaillaient dans le secteur pétrolier et qui se préparaient à aller sur des plates-formes en Russie. J'ai profité de ces excellents cours où l'on travaillait surtout en écoutant des petits textes que nous répétions sans rien comprendre au début, ce qui nous a donné un bon accent et la joie de savourer la musique de cette belle langue.

Et votre famille est-elle aussi orthodoxe ?

Dans l'orthodoxie, les évêques sont choisis parmi les moines ou les veufs. Plus rarement, un homme marié peut être consacré évêque si son épouse y consent et si le couple abandonne la vie



La chapelle de la Théophanie à Montpellier, entièrement fresquée par Mgr Jean de Saint-Denis

commune, ce qui est notre cas. Nous avons eu quatre enfants et avons six petits-enfants. Mon épouse, devenue moniale, s'est aussi tournée vers l'orthodoxie un peu après ses études universitaires d'allemand. Nos enfants ont été baptisés dans l'orthodoxie et notre fils fréquente régulièrement une église de tradition russe à Paris (on y célèbre en français).

Un de mes frères est aussi devenu orthodoxe et il était marié avec la fille d'un prêtre.

Les frères de celle qui était mon épouse le sont aussi devenus en même temps que leur père, et lui-même et deux de mes beaux-frères ont été ordonnés prêtres.

Partez-vous en pèlerinage en Russie ou ailleurs ?

J'ai apprécié de faire plusieurs pèlerinages en Russie et en Ukraine. C'est

notre Église qui les avait organisés, ce que nous faisons tous les deux ans. J'en garde un grand souvenir et j'espère bien y retourner. A cette occasion, nous avons visité de nombreuses églises et monastères, rencontré des ecclésiastiques et des personnes d'un grand dévouement, vu de beaux paysages, apprécié la foi de ceux et celles qui fréquentent les églises, jeunes et moins jeunes, rayonnantes malgré les conditions économiques quelquefois difficiles.

Nos derniers pèlerinages ont eu lieu en Éthiopie, ce pays d'Afrique qui a gardé des traditions ancestrales et dont le christianisme est fortement teinté d'un attachement à l'Ancienne Alliance, en Géorgie et en Arménie, qui sont les premiers royaumes chrétiens avec chacun sa culture originale, en Grèce, avec notamment la presqu'île du Mont-Athos, république de monastères dont celui,

magnifiquement restauré, de Saint-Pantéléimon, peuplé d'une centaine de moines russes.

Comment voyez-vous l'avenir de l'Église orthodoxe de France ?

Comme je vous le disais, elle se développe. Après la deuxième Guerre mondiale, il y avait seulement un prêtre et une poignée de fidèles. Aujourd'hui, il y a trois évêques, une soixantaine de prêtres et diacres, une trentaine de paroisses, des communautés « filiales » dans quatre pays d'Occident. Il semble que l'Église orthodoxe occidentale corresponde à une attente en France et en Occident, du fait de sa vérité et de sa beauté, même si nous ne sommes pas toujours à la hauteur de la tâche à accomplir. Cette Église a ses racines dans le ciel, elle est bien fixée en terre malgré les orages qui peuvent la traverser de temps à autre, et je crois que nos relations avec les autres Églises orthodoxes dans le monde, et notamment avec l'Église orthodoxe russe, ne peuvent que s'améliorer. En tout cas, de notre côté, telle est notre volonté et cet article permet d'y contribuer.

Quel est votre rêve le plus cher ?

Comme évêque, il est d'accomplir correctement la mission qui m'est confiée. Elle consiste essentiellement à servir et guider le troupeau des fidèles, c'est pourquoi l'image de l'évêque est celle d'un berger qui garde ses brebis. J'espère voir grandir cette Église qui m'est chère et que ses enfants y trouvent paix et joie.

Et à titre personnel – est-ce mon rêve le plus cher, je ne sais ? -, j'aimerais retourner en Russie où je ne suis allé qu'une fois. Avant d'être évêque, j'ai travaillé dans une banque française pendant 38 ans, parallèlement à mon sacerdoce, et j'avais obtenu un contrat pour travailler deux ans dans une banque russe à Moscou. Malheureusement, il y a eu une grave crise financière en Russie qui a contrarié ce projet. C'était un rêve inachevé que je verrais bien se concrétiser par un séjour d'une ou deux semaines dans votre beau pays.

Et puis, j'espère bien que vous viendrez nous rendre visite à l'occasion de votre œuvre pour honorer notre compatriote, en quelque sorte un précurseur devenue orthodoxe dans votre ville, la comtesse Elisabeth Bourgeois de Richemont. Nous vous recevrons chez nous avec grande joie et pourrons trinquer avec un bon verre de Jurançon, ce vin local qui a pour devise « le vin des rois, le roi des vins ».



Le monastère russe Saint-Pantéléimon au Mont Athos, en Grèce

→ olga.kukharenko@gmail.com

« Dessine-moi la Paix » fête sa 3ème édition à l'Assemblée Nationale



ANASTASIA KOZLOVA
Consultante en communication
Paris (France)

Le 5 mai 2017, l'Assemblée Nationale française a accueilli la Cérémonie de remise des prix des finalistes du Concours international de dessins d'enfants « Dessine-moi la Paix ». Grâce au soutien du député français M. Thierry MARIANI, le jour culminant de ce grand projet, promouvant la Paix dans le monde, a pu avoir lieu au palais Bourbon – un lieu hautement symbolique.

Cette année, nous avons été témoins de la 3ème édition du concours lancé en 2015 par l'association socio-culturelle franco-russe « Club de Chance ». Depuis sa création, le nombre de pays participants n'a cessé de croître : 4 pays en 2015, 16 pays en 2016 et 30 pays en 2017 ! Cette année, vu la popularité du concours et le nombre de dessins reçus des 4 coins du monde, on a décidé de créer un site web spécialement dédié au concours www.drawmepeace.com. Ainsi, les participants de tous les pays ont-ils pu s'inscrire en ligne et charger leurs dessins directe-

ment sur le site. Le site web a reçu plus de 2000 œuvres dans les 4 catégories : enfants de 4 à 7 ans ; enfants de 8 à 12 ans ; adolescents de 13 à 16 ans ; enfants handicapés de 8 à 12 ans

Choisir une cinquantaine de finalistes parmi plus de 2000 dessins – ce fut un travail très difficile ! Chaque dessin représente le monde vu par les yeux d'un enfant, et comme chaque enfant est unique, chaque vision et chaque dessin sont uniques également. Mais avec un point commun : tous, ils aspirent à la Paix et au monde meilleur et solidaire. Pour cette 3ème édition du concours, le jury international a été composé de 5 membres : Jean-Michel VERGER (France) – Président du jury, collectionneur d'art, galeriste ; Irina BELLAYE (France, Estonie) – coordinatrice du jury, peintre, sculpteur, photographe ; Claude MOSKALENKO (France) – artiste ; Francis MBELLA (France, Cameroun) – artiste ; Silviu POPESCU (France, Roumanie) – chargé des projets de l'Institut culturel de la Roumanie en France.

Tous les membres du jury ont été d'accord pour dire que leur tâche n'a pas été évidente, car tous les dessins reçus témoignaient du talent inné de chaque enfant. Après une dure sélection, 52 dessins gagnants ont été retenus. Durant la Cérémonie les invités ont pu voir le catalogue « Dessine-moi la Paix » édité à partir des

tableaux gagnants ainsi que l'exposition des œuvres finalistes qui sera, par la suite, transformée en exposition itinérante et sera présentée dans des endroits prestigieux dans de nombreux pays.

Les objectifs humanitaires du projet ont été encore une fois soulignés lors du discours de Mme Elaine KIBARO, ambassadrice de la Paix auprès de l'UNESCO. Mme KIBARO qui œuvre depuis longtemps pour la promotion de l'entente internationale, est une amie et soutien de longue date des projets de l'association « Club de Chance » et sa chanson « Hymne à la Paix » a été très symbolique lors de cette Cérémonie.

Mme Tatiana BALDUC, Présidente de « Club de Chance », et Mme Marina MONTOISY, Vice-présidente de l'association, ont présenté aux invités et journalistes l'histoire et les buts de l'association ainsi que ses nombreux projets caritatifs dont le concours des dessins d'enfants « Dessine-moi la Paix ». La projection commentée des dessins venant des 30 pays participants a suivi les discours. Une remarque particulière et les applaudissements du public ont été adressés aux participants de Cuba : les habitants de Cuba n'ont pas d'accès Internet et les enfants n'ont pas pu charger leurs dessins sur le site web du concours – ils ont dû les envoyer par courrier et ce sont les bénévoles de « Club de Chance »



qui ont scanné les dessins afin que les petits Cubains puissent participer au concours eux aussi.

Parmi les enfants qui ont eu la chance de venir à Paris il y a eu les finalistes géorgiennes Xatia GAMBARASHVILI et Tattia KARKASHADZE (catégorie 13 – 16 ans), les gagnantes de la Russie Kseniia KRAVCHENKO (catégorie 13 – 16 ans) et Anastasia KOSTERINA (catégorie enfants handicapés 8 – 12 ans), les finalistes française Liv BAREL et biélorusse Maria IVANOVA et un gagnant venu de Belgique Artem TIMOSHKOV (catégorie 8 – 12 ans pour tous les trois). Tous les finalistes sont montés sur scène à tour de rôle pour recevoir une médaille de lauréat, un diplôme d'honneur et un exemplaire du catalogue où figure le dessin de chacun ainsi que des cadeaux offerts par les partenaires du concours.

Il y a eu également dans la salle deux invités spéciaux – les enfants qui ne sont pas devenus finalistes mais dont les dessins ont été distingués par le jury : une participante française Anastasia BALTER (catégorie 8 – 12 ans) et un participant venu de Géorgie Boris SIDIANI (catégorie enfants handicapés 8 – 12 ans). Leurs œuvres feront aussi partie de l'exposition itinérante qui verra le jour très bientôt !

Cette 3ème édition du concours « Dessine-moi la Paix » a réuni une multitude de personnes bénévoles de plusieurs pays qui ont travaillé durant plusieurs mois sans relâche afin que ce grand projet humaniste puisse se réaliser pleinement. Ce jour du 5 mai 2017 a marqué encore une étape importante dans le développement de ce concours, promouvant la solidarité et la fraternité internationales, et nous ne pouvons que lui souhaiter une longue vie à venir !

Soyons, nous aussi, comme ces enfants et apprenons à voir le monde à travers leurs yeux – les yeux pleins de bonté et aspirant à la Paix.

→ clubdechance@gmail.com



Dans les coulisses du concours « Dessine-moi la Paix »



IRINA KORNEEVA
Journaliste
Paris
(France)



Salut ! Ça va ? » suit le concours international « Dessine-moi la Paix » depuis le début. A chaque fois, l'événement nous épaté par son organisation impeccable. Mais est-il facile de s'occuper de tout quand vous êtes peu nombreux et quels sont les problèmes majeurs qu'on ne voit jamais pendant la cérémonie de remise des prix ? Discutons avec Marina Montois, vice-présidente de l'association « Club de Chance » et l'une des fondatrices du concours.

- Comment est née l'idée d'organiser ce concours ?

- En fait, notre association a depuis plus de trois ans une série de projets regroupés sous le nom de « La Symphonie de la paix ». L'un des tout premiers événements caritatifs était le concert à l'Ambassade de Russie à Paris organisé avec le soutien du Comte Troubetzkoy. Tout le bénéfice a été transmis à Moscou pour la construction du monument des héros de la Première Guerre Mondiale,

sur Vorobiovy Gori. Quant au concours « Dessine-moi la Paix », il est né grâce à la présidente de l'association Tatiana Balduc. C'est elle qui a proposé la première, il y a trois ans, de réaliser ce projet qui s'adressait aux enfants. Son idée a été reçue avec beaucoup d'enthousiasme de la part des bénévoles de l'association, des artistes et de tous ceux qui tenaient à ce sujet de la paix dans le monde ! En parlant des partenaires, il faut dire que c'était surtout nos bons et « vieux » amis dont « Salut ! Ça va ? » qui ont soutenu le projet. La plupart d'entre-eux nous ont rejoints à la deuxième et troisième édition.

- Quelles sont les difficultés essentielles que vous rencontrez dans l'organisation de ce concours ?

- Vous savez, toutes les préparations se font d'une façon très fluide et on n'est pas obligé de forcer quoi ou qui que soit. La grille des étapes est faite habituellement fin septembre déjà, elle nous permet de réaliser petit à petit chaque objectif sur chaque étape. Nous avons réussi à bien optimiser chaque élément de ce grand mécanisme auquel nous prenons énormément de plaisir. Ce qu'il nous manque vraiment, c'est, comme toujours, le soutien financier de la part des mécènes et sponsors. Nous voudrions que le plus d'enfants possible puissent venir à la cérémonie de remise des prix des différents pays et qu'ils



Marina Montois, vice-présidente de l'association « Club de Chance »

puissent rapporter de dignes cadeaux.

- Pourquoi est-il important d'organiser ce genre de concours aujourd'hui ?

- Presque chaque personne qui participe à l'organisation du concours – que ce soit un membre de jury, un designer, un graphiste, un accompagnateur à Paris ou bien des enfants participants, leurs parents et professeurs, tous ceux qui ont rédigé la charte du concours et ceux qui l'ont lue et approuvée – tous ces gens souhaitent transmettre leur attitude indifférente au sujet de la paix, de l'amitié sincère entre les peuples, de la solidarité et de l'entraide.



Les partenaires du concours étaient nombreux ! « Salut ! Ça va ? » a reçu un beau diplôme en tant que partenaire médiatique



Moi-même, j'ai fait partie de plusieurs associations caritatives dès l'âge de 14 ans. Ma toute première expérience consistait à expliquer aux adolescents de deux à trois ans de moins que moi, des conséquences nuisibles de la fumée et de l'alcool. Je m'en suis toujours souvenue. J'aimerais que nos enfants participants se rappellent eux-aussi qu'un jour ils ont exprimé en dessins et devant le monde entier leur position pour la paix et ils ne laisseront pas quelque chose de mauvais se manifester si jamais ils sont confrontés de faire un choix. Chacun sait que la paix commence par nous même et que c'est à nous de faire un effort afin de conserver les valeurs qui existent encore aujourd'hui et de reconstruire ce qu'on a détruit.

- C'était déjà la troisième édition du concours, quelles sont vos réussites majeures par rapport à la toute première ?

C'est le nombre de participants et de pays qui se sont multipliés ! S'il n'y avait que quatre pays à la première édition, cette année nous en avons 30 ! Et, comme résultat, nous avons reçu des centaines de dessins. Cela explique la nécessité de continuer !

- Quelles sont vos ambitions pour la quatrième édition ?

J'aimerais que chaque dessin soit ré-

compensé et que chaque gagnant puisse venir à Paris. Il nous est très important de bien accueillir nos participants, leur organiser non seulement une visite de la ville, mais aussi un déjeuner spécial, la visite de Disneyland, un atelier artistique au bord de la Seine. Bref, je voudrais inspirer nos jeunes artistes aussi fort qu'ils nous inspirent, nous.

- Grâce à votre expérience, vous sa-

**Chacun sait
que la paix
commence par
nous-mêmes
et que c'est à
nous de faire
un effort afin
de conserver
les valeurs qui
existent...**

vez sans doute déjà quelles seront les difficultés de la prochaine édition. Vous pouvez profiter de l'occasion et vous adresser à de futurs partenaires ! De quoi aurez-vous besoin en 2018 pour

réussir votre beau projet ?

Chers partenaires, avant tout, je tiens à vous remercier pour tout ce que vous faites déjà pour le projet ! Je voudrais dire à de nouveaux partenaires que si vous représentez une école, une association ou bien un média et que vous avez une possibilité de faire parler du concours autour de vous, vous contribuez déjà à la recherche de nouveaux jeunes talents ! Si vous êtes une structure d'Etat, votre statut pourrait nous soutenir dans l'organisation de la cérémonie, la mise en place de l'exposition permanente et itinéraire de dessins, l'envoi des cadeaux. Si vous êtes une société privée, vous pourriez nous aider à diminuer les frais des billets d'avion, des chambres d'hôtels, des visites touristiques à Paris et des cadeaux pour nos gagnants ! Si vous êtes un particulier, nous vous souhaitons également la bienvenue en tant que nouveau bénévole ! Vous pourriez nous aider à accueillir les gagnants et leurs familles à l'aéroport, les accompagner pendant les visites, etc. Nous sommes ouverts à tout ! N'hésitez pas à nous écrire si vous êtes intéressé pour rejoindre notre belle équipe internationale : clubdechance@gmail.com

→ irinadeblago@gmail.com

Photo: © Félix Guy



Tatiana Balduc, présidente du «Club de Chance»



« Le Régiment immortel » à Paris

LE 8 MAI 2017, L'ACTION DU « RÉGIMENT IMMORTEL » A ÉTÉ ORGANISÉE À PARIS AINSI QUE DANS DE NOMBREUSES GRANDES VILLES TELLES QUE MARSEILLE, NICE, MONTPELLIER OU LYON



**REGINA
BELOMYTSEVA-
DAHAN**
Photographe
Paris
(France)

Plus de 1000 personnes sont venues rejoindre le défilé qui se tenait à Paris pour la troisième fois. Réunis sur la place de la République, les participants ont chanté des chansons des années de guerre, ont distribué gratuitement des rubans de Saint-Georges et des drapeaux.

Des compatriotes de la Russie et des ressortissants d'anciennes républiques soviétiques étaient également présents. Les gens portaient des drapeaux de la Biélorussie, du Kirghizistan, de la Russie, de l'Ukraine, du Kazakhstan, d'Ouzbékistan. Beaucoup de participants étaient venus en famille. Il y avait des personnes de différents âges et nationalités, mais unies par une mémoire commune de la guerre. Chacun portait une photo d'un proche dans ses mains.

Cette procession a duré presque une heure et demie. Un groupe musical « L'âme slave » - Alexandre Merkul, Alla Frolova, Vassili Tcheretski, Kateri-

na Avez, a joué pendant toute la durée du défilé de la Place de la République jusqu'à la cérémonie de dépôt de couronnes au cimetière du Père Lachaise. Les participants ont chanté des chansons militaires. Les Français en voyant le défilé, demandaient, curieux, ce qui se passait.

Au cimetière du Père Lachaise près du Mémorial des Combattants Russes et Soviétiques de la Résistance, Alexandre Orlov, l'ambassadeur de la Russie en France, a rendu hommage aux combattants soviétiques qui avaient participé à la victoire sur le nazisme. Pour lui, cette action est une « puissante démonstra-



Jean-François Dorville, Alexandre Orlov, l'ambassadeur de la Russie en France, et Natalia Petrovna Belomytseva

tion de l'amitié franco-russe ». Ensuite il a donné la parole aux vétérans qui étaient venus de la Russie exprès pour cet événement.

« Avec ma fille Regina, nous avons participé pour la première fois au défilé du « Régiment Immortel » à Paris », - partage avec émotion Natalia Petrovna Belomytseva. « Tout cela était très touchant et douloureux jusqu'aux larmes. On portait les photos de ceux qui ne sont plus des nôtres. Ce sont mon-père Petr Semenovitch Belomytsev et mon frère Evgueni Belomytsev, ils sont partis au front et ils ont été tués dans les combats pour notre avenir radieux, pour notre belle patrie – la Russie ! Nous ne savons pas où sont leurs tombes ».



Regina Belomytseva-Dahan, Natalia Medvedeva, Liya Novikova



Alexandre Orlov, l'ambassadeur de la Russie en France

→ fotoarts95@mail.ru

France, Russie et Bélarus œuvrent au nom de la paix sur la Terre



**REGINA
BELOMYTSEVA-
DAHAN**
Photographe
Paris
(France)

« Le dialogue créatif des générations » c'est la devise principale du projet et du concours international « Au nom de la paix sur la Terre » qui est déjà réalisé pour la septième fois par le programme d'édition et exposition de l'Assemblée Internationale Créative de la Fondation « Traditions slaves » en Russie et à l'étranger.

Et cela fait déjà deux années consécutives que le bilan annuel et la remise de prix aux lauréats de ce concours ont lieu sur le sol français.

Moi, en tant que photographe de l'association « Centre culturel du Bélarus en France » j'ai eu le bonheur d'être la lauréate du Grand Prix de ce concours en 2016. Le jury a hautement apprécié mon album de photos « La Russie et la France. Le cœur et l'âme » que j'avais créé pour la consolidation des relations culturelles entre trois pays : le Bélarus, la Russie et la France.

J'ai toujours aimé prendre des photos, de plus la photographie ce n'est pas qu'un métier, ça fait partie de ma vie, et mon amie fidèle, ma caméra, est toujours avec moi. Ces dernières années, j'habite et travaille à Paris en tant que photographe de l'association « Centre Culturel du Bélarus en France ». Ayant appris en son temps les projets de l'AIC de la Fondation « Traditions slaves », j'ai réalisé que les valeurs inhérentes à leurs activités sont très proches de ce que j'effectue dans ma créativité. J'ai envoyé par Inter-

net quelques-unes de mes photos mises en scène consacrées à la Russie et la France, et j'ai gagné le concours. Cela a donné d'autres possibilités, notamment, mes œuvres-photos ont pu participer à des expositions, non seulement en République du Bélarus et en France, mais aussi dans de nombreuses expositions organisées par les « Traditions slaves » en Russie. Ce Grand prix est important pour moi, et j'espère que mon travail continuera à contribuer à la consolidation des relations culturelles entre nos trois pays.

Les traditions, la préservation de l'identité nationale et la mémoire de leurs ancêtres sont proches de tous les peuples, mais particulièrement, je crois, de peuples slaves, où les liens familiaux sont si forts. Je suis vraiment ravie qu'après moi ma maman ait participé

à ce projet. En décembre 2016 l'association « Centre Culturel du Bélarus en France » a organisé l'exposition de dessins d'enfants « Sauvegardons la planète propre ! », avec le soutien actif de l'ambassade du Bélarus en France à la mairie de la ville d'Arthaz-Pont-Notre-Dame. Les enfants français demeurant dans la région de Haute-Savoie et les enfants de Bélarus, d'Italie, d'Espagne et de Suisse y ont pris part. Avec la participation de la Fondation « Traditions slaves » cette exposition a été réapprovisionnée par les œuvres d'enfants de la Russie.

Depuis 2017, je suis une représentante officielle de l'AIC de Fondation « Traditions slaves » en France et la curatrice de l'exposition itinérante de dessins d'enfants « Le monde à travers les yeux des enfants », qui a eu lieu avec un grand succès au printemps 2017 dans la



Membres de l'association « Centre Culturel du Bélarus en France » : Anastasia Karizna, Tatiana Ilioushenko, Regina Belomytseva-Dahan, Svetlana Surava (Présidente)

Photo: © Regina Belomytseva-Dahan

ville de Mantes-la-Jolie et à Étrépagny.

Les dessins d'enfants de différents âges sont pleins d'images frappantes et de couleurs, ils rayonnent de joie et de vie, de l'amour pour leurs villes natales et pour les endroits préférés de leur patrie ; la vision originale du monde, la joie de vivre, la sensibilité et la spontanéité des enfants s'en dégagent. Beaucoup d'œuvres de jeunes artistes peintres sont publiées dans les livres-albums « Au nom de la paix sur la Terre », ainsi que des œuvres d'artistes et d'auteurs professionnels.

→ fotoarts95@mail.ru



Exposition au Casino Palm Beach à Cannes « Jeux, Hasard et Cinéma »



LIUDMILA MÉNAGER
Artiste peintre
Montreuil-sous-Pérouse
(France)

J'ai toujours aimé peindre, surtout les portraits de stars. Je suis une admiratrice de saga sur Indomptable et Belle Angélique depuis mon petit âge. J'avais un rêve de créer des grands portraits d'Angélique, marquise des anges (actrice Michèle Mercier) et de son époux Joffrey de Peyrac (acteur, réalisateur, producteur du cinéma Robert Hossein) et peut-être rencontrer ces légendes du cinéma-tographe et leur offrir une de mes peintures.

Au printemps 2015 j'ai réalisé ces deux portraits (92*60 cm) de mes personnages préférés. En décembre 2016 une idée un peu folle est apparue dans ma tête : j'ai voulu rencontrer Robert Hossein afin de lui offrir son portrait pour ses 90 ans en 2017. J'ai toujours réalisé que ce n'est pas facile de rencontrer les gens de son niveau, mais je ne me suis pas découragée. J'ai commencé mes



recherches et un beau jour je suis tombée sur un des organisateurs d'exposition au Casino de Palm Beach à Cannes, c'était comtesse Tatiana de Bagnaja. Elle m'a invitée à exposer ces portraits, en ayant bien apprécié ma créativité.

Donc, mon amie et compagne photographe Regina Belomytseva-Dahan (photo tableau « To be or not to be... ») et moi, artiste-peintre Liudmila Ménager (peintures de portraits « Angélique, marquise des anges » et « Jof-

frey et Venus »), nous avons risqué et nous, pleines d'espoir, sommes parties à Cannes pour quelques jours pour une belle aventure : afin de présenter nos œuvres, se faire connaître et avoir de belles rencontres...

Le 4 mai au jour de vernissage d'une exposition internationale le Casino Palm Beach de Cannes a accueilli plus de 2500 invités.

Le légendaire Casino Palm Beach, construit à la pointe de la Croisette à



Photo: © Regina Belomytseva-Dahan



Photo: © Regina Belomutseva-Dahan

Cannes en 1929, où sont passées toutes les personnalités de la Jet Set, comme les célébrités du monde du cinéma, où des films cultes ont été tournés (« Mélodie en sous-sol » avec M. Jean Gabin et M. Alain Delon) ferme bientôt ses portes pour déménager à l'Hôtel-Casino à Cannes. Pour rendre hommage au Casino Palm Beach, 170 peintres, sculpteurs, plasticiens et photographes ont répondu présents pour perpétuer l'esprit du lieu grâce à leurs œuvres sur le thème « Jeux, Hasard et Cinéma : Des Années folles à aujourd'hui... L'Art fait sa déclaration », et qui étaient exposées du 4 mai au 4 juin 2017.

Au cours de ce vernissage, un jury, composé de personnalités du monde de l'art et présidé par M. Patrick Partouche, a choisi 10 œuvres dans chaque catégorie (peintures, sculptures, photos) qui étaient mises aux enchères le 4 juin 2017 avec les 400 lots d'objets mythiques du Casino Palm Beach, et ma peinture portrait d'« Angélique, marquise des anges » a été parmi les travaux gagnants!

Bien sûr qu'on avait rencontré des gens très intéressants : des artistes-peintres de renommée (BEN, Jennyfer Des, Richard Orlinski, etc.), des réalisateurs (Jeff domenech, meilleur ami de Jean-Paul Belmondo), des célébrités, etc. Et tout cela est devenu réalité grâce à l'invitation et ensuite l'attention à notre égard de la part du comte Philippe et de la comtesse Tatiana de Bagnaja (SAS « Champenoise de Bagnaja »).

Tous les deux consacrent beaucoup de temps pour la consolidation de relations franco-russes, prennent en charge une variété d'événements croisés entre les deux cultures, basés sur le respect mutuel, racines historiques et traditions. En 2015, comtesse Tatiana a inventé son propre Prix au nom du remarquable artiste-peintre russe Ivan Chichkine. Et son premier lauréat a été Robert Hossein...

Ce voyage à Cannes a été une preuve évidente pour moi, une révélation pour mon esprit, comment c'est important de rêver et atteindre son objectif, avoir une passion et de la patience pour son métier, espérer et toujours avancer, car s'arrêter c'est déjà rester en arrière. En effet, la vie est pleine quand elle est allumée par nos espoirs, envies et rêves. La personne vivante est celle qui rêve...

→ luidaonline@gmail.com

→ www.lespeinturesdelu.over-blog.com

Exposition « Catherine et moi »



**LIUDMILA
MÉNAGER**
Artiste peintre
Montreuil-sous-
Pérouse
(France)

Du 19 au 27 mai 2017, l'exposition de photographies et de peintures, consacrée à une actrice exceptionnelle du cinéma français et mondial, à une belle femme énigmatique et toujours élégante – Catherine Deneuve, a eu lieu à la galerie « Le Cœur » de Paris. Cette galerie s'associe à la revue « Profane » pour une exposition originale autour de l'image cinématographique de Catherine Deneuve, clin d'œil au Festival de Cannes qui s'est tenu 17 au 27 mai. Madame Catherine Deneuve est bien au courant de cette exposition, peut-être qu'on aura sa réaction dans un avenir proche.

Sur une proposition de Laurent Goumarre, journaliste/producteur radio/artiste mais surtout véritable fan de l'actrice, il a présenté 7 tirages photographiques intégrant des scènes de films avec la comédienne. De véritables peintures et dessins de fans étaient exposés mais aussi des reproductions de portraits amateurs glanés sur Internet pour mettre en lumière cet engouement pour Catherine Deneuve.

J'ai eu la chance d'y participer en tant qu'auteur de deux portraits de cette actrice. En plus, je suis venue exprès de ma Bretagne à Paris seulement pour un jour de vernissage le 19 mai. Mon tableau représente Catherine, une femme-énigme, une Parisienne (une image de la tour Eiffel en gouttelettes abstraites) et une Normande en même temps (le paysage abstrait au-dessus de sa tête), ses deux maisons, où elle s'inspire, aime et simplement vit... Je n'ai pas oublié ses fleurs - les roses de Madame, et bien sûr quelques gouttes rouges coulantes (référence au film « The Hunger »).

J'ai réussi à interviewer Charlotte Halpern et Bertrand Houdin (fondation et direction de publication de revue "PROFANE") ainsi que Laurent Goumarre. Voilà, ce qu'affirme ce dernier : « Ce qui m'a toujours intéressé c'est son apparition sur l'écran en tant qu'actrice et sur les peintures dans ces films, quand



Photo: © Regina Béloomtseva-Dahan



je l'ai vue pour la première fois dans le film « Les Demoiselles de Rochefort, ensuite « Peau d'âne », « Généalogie d'un crime », « Huit femmes », « Palais royal ! », « Héros de la famille ». Chaque film devenait le possible vernissage dont je serais le seul spectateur. Sept fois Catherine en peinture, aucune actrice n'aura été autant peinte à l'écran. »

Dans la revue « Profane » n°4, le journaliste Laurent Goumarre interroge et analyse la représentation picturale de Catherine Deneuve dans sa filmographie. Il retient 7 portraits dans 6 films et réalise une iconologie de son cinéma par le biais de photographies exposées. Parallèlement, « Profane se penche sur l'attraction qu'exerce l'actrice sur des peintres admirateurs qui trouvent en elle un modèle parfait.

La revue a sélectionné les travaux de 32 artistes amateurs d'origine et de style très différents, qui partagent un même goût et une même curiosité pour l'actrice : une star en pleine lumière dont s'emparent des artistes dans l'ombre, une professionnelle du cinéma castée par des peintres cinéphiles et qui reste toujours une énigme...

→ luidaonline@gmail.com

→ www.lespeinturesdelu.ver-blog.com



« Et l'Oscar va à... » : « Salut ! Ça va ? » et « Club de Chance » chantent le cinéma à Paris



**IRINA
KORNEEVA**
Journaliste
Paris
(France)

Ce n'est pas la première fois que notre journal réunit ses amis autour d'une soirée à Paris. A l'affiche cette fois-ci, un cocktail musical caritatif et cinématographique. En partenariat avec l'association « Club de Chance », nous avons pu rendre hommage le 21 avril dernier à l'un des plus beaux arts qui soit, le cinéma !

Ce fut une soirée plus que symbolique puisqu'il y a trois ans nous avons fait une fête à l'occasion des 10 ans du journal avec exactement le même partenaire et exactement dans le même lieu : l'Hôtel Normandy ! Plus modeste cette fois-ci mais pas moins sympathique, la fête a réuni une soixantaine de personnes. Un programme musical bien réfléchi : les chansons des films russes et français, des animations du public autour du cinéma et, comme cerise sur le gâteau, ...une remise des Oscars. Une soirée inoubliable pour son ambiance, la joie de se retrouver tous ensemble ou de faire des rencontres. En plus, Olga Kukharensko, rédactrice en chef de « Salut ! » qui vit à 10 000 km de Paris, a pu être avec nous quelques instants grâce à la magie des nouvelles technologies !

Je profite de l'occasion pour remercier toutes celles et tous ceux qui ont contribué au succès de notre événement ! Ce sont les artistes : Alexandra Tenishe-



©2017 Arnaud Alabeurthe-Mozaliewsky (Liberté d'Expression)

va, Nathalia Arjona, Elizaveta Nicolaeva, le trio La Fratrie Allegria et le mime Mamuka Gurchi ; les photographes : Pascal Göncz (reportage photo) et Arnaud Alabeurthe-Mozaliewsky (atelier de photos en noir et blanc), les bénévoles qui ont assuré un excellent accueil et les parties techniques de la soirée et, enfin, je dis un grand merci et bravo à la vice-présidente du Club de Chance, ma partenaire pour cette soirée Marina Montois qui a toujours l'art de faire jaillir des idées et ce d'une manière épatante !

Nous avons réussi l'événement aussi puisque le bénéfice de la soirée était plus important que les dépenses : organiser une soirée au cœur de Paris avec un beau programme et le matériel tech-

nique, mais sans quelque sponsor que ce soit, c'est un challenge ! Mais, vous savez, la chance était au rendez-vous. Une petite enveloppe pour chacune des parties c'est une contribution des invités à la vie du « Club de Chance » et de « Salut ! Ça va ? ». Alors, je vous dis un grand merci, chers amis !

Des souvenirs formidables, des échos plus que positifs et... l'envie de faire une autre soirée thématique sont là. Mais pour l'instant, revivons encore des moments cinématographiques grâce à ces beaux clichés !

→ irinadeblago@gmail.com



©2017 Arnaud Alabeurthe-Mozaliewsky (Liberté d'Expression)



©2017 Arnaud Alabeurthe-Mozaliewsky (Liberté d'Expression)



©2017 Arnaud Alabeurthe-Mozaliewsky (Liberté d'Expression)



Trio La Fraterie
Allegria



Nathalia Arjona



Anna et Anna, les Demoiselles de
Rochefort



© Pascal Göncz



Irina Korneeva, fon-
datrice de « Salut !
Ça va ? » et l'équipe
de l'accueil

© Pascal Göncz



Olga Kukharenko
passe le bonjour de
Blago à Paris

© Pascal Göncz



Elizaveta Nicolaeva

© Pascal Göncz



Nicolas Frappe,
l'ex-expert éducatif
de l'Alliance Fran-
çaise Vladivostok



Célia Dendale de la
Fratie Allegria

© Pascal Göncz



Alexandra Tenisheva

© Pascal Göncz



René Ducatez, Lion's Club

© Pascal Göncz



Vice-présidente du
Club de Chance Marina
Montois et le mime,
Mamuka Gurchi

Photo: © Pascal Göncz et Arnaud Alabeurthe-Mozaliewsky



SALUT ! ÇA VA ?
JUN 2017 №46

« La fenaison au couvent Leouchinsky », photo réalisée par Sergueï Procoudine-Gorsky en 1909.